CHARLIE HEB
2€
NUMÉRO SPÉCIAL

MAHOMET DÉBORDÉ PAR LES INTÉGRISTES

N° 712 ▪ Mercredi 8 février 2006 ▪ FRANCE MÉTRO : 2 € ▪ DOM : 3 € ▪ BEL : 2,30 € ▪ CH : 4 FS ▪ AND : 2 € ▪ CAN : 4,90 $C ▪ D : 3 € ▪ GR : 2,90 € ▪ LUX : 2,30 € ▪ MAY : 3 € ▪ NL : 3 € ▪ PORT. CONT. : 3,25 € ▪ ZONE CFA : 1800 CFA. Imprimé en France.
T 05777 - 712 - F: 2,00 €

À la manivelle
par Gérard Biard

Charia globale

Il ne faut pas blesser les croyants dans leur foi, nous disent les gens raisonnables et les négociants en yaourt qui craignent le boycott **(page 5)**. Nous sommes ouverts au débat. Mais, pour que le débat ait lieu, il faudrait auparavant que certains croyants arrêtent de blesser tout court ceux qui n'épousent pas strictement les mêmes convictions qu'eux. Et cessent de répondre au crayon et à la plume par le poignard et la ceinture d'explosifs.

Salman Rushdie et Taslima Nasreen ont été condamnés à mort par fatwa et leurs têtes mises à prix. En 1991, le traducteur japonais de Rushdie a été assassiné et son traducteur italien poignardé. Le cinéaste Théo Van Gogh a été criblé de balles et de coups de couteau. En novembre 2002, des émeutes dans le nord du Nigeria, à la suite de la publication dans un journal nigérian d'un article sur Miss Monde jugé blasphématoire, avaient fait plus de 220 morts et 1100 blessés...

Si la foi soulève des montagnes, ce sont des montagnes de cadavres. Aucune religion n'y échappe **(page 5)**. Aux États-Unis, des intégristes chrétiens ont abattu des médecins parce qu'ils pratiquaient des avortements. Et en décembre 2004, en Grande-Bretagne, une dramaturge d'origine sikhe avait été menacée de mort pour avoir écrit une pièce « impie » se déroulant dans un temple. Aujourd'hui, dans certaines mosquées, on appelle à laver l'affront des caricatures danoises dans le sang **(page 4)**. Au Liban, des manifestants ont imploré l'aide de Ben Laden pour punir *« ceux qui ont porté tort à l'islam »*. Des ambassades sont incendiées. Et le secrétaire général du Hezbollah clame que si on avait exécuté Rushdie on n'en serait pas là...

S'engouffrant dans la brèche, les pays de l'Organisation de la conférence islamique réclament la promulgation de lois internationales réprimant *« toute offense dirigée contre les prophètes et les religions sacrées »*. Bref, ils exigent que la charia, la loi islamique, s'applique partout, y compris dans les pays non musulmans, y compris dans les pays qui ont fait le choix de la laïcité. Malheureusement, on peut compter sur les culs-bénits actuellement en charge à Washington — ainsi que sur les juges du même tonneau qu'ils ont installés à la Cour suprême **(page 7)** — pour les appuyer dans cette croisade pour le « respect » de l'autre.

Si ces fondamentalistes sont entendus et que le blasphème est élevé au rang de crime contre l'humanité, il va falloir prévoir une cellule psy permanente à l'ONU, afin de traiter les bonnes âmes qui auront voulu ne froisser personne et tenté le pari impossible de vivre en observant scrupuleusement tous les préceptes de toutes les religions **(page 8)**.

Surtout, il sera indispensable d'établir un cahier des charges précis: combien de Salman Rushdie, de Taslima Nasreen, de Théo Van Gogh devrons-nous exécuter, combien de musulmans libéraux devrons-nous livrer à leurs bourreaux **(ci-contre)**, combien de femmes devrons-nous lapider **(page 15)**, combien de malades devrons-nous laisser sans soins **(page 14)**, combien de livres et de journaux devrons-nous brûler pour que la soif de respect des fanatiques religieux soit enfin étanchée? ■

CACHEZ CES DESSINS QUE JE N

L'Association du Manifeste des libertés (AML) rassemble des hommes et des femmes de culture musulmane qui portent des valeurs de laïcité et de partage. Elle nous a fait parvenir ce texte.

Pour la liberté d'expression!

L'hebdomadaire jordanien *Shihane* publiait, le 2 février dernier, trois des caricatures danoises qui mettent aujourd'hui le *« feu aux poudres »*, et se demandait *« ce qui portait le plus préjudice à l'islam: ces caricatures ou bien les images d'un preneur d'otage qui égorge sa victime devant les caméras »* (cité par *Libération*, 3 février 2006). Le problème est que ce journal a été retiré de la vente, et le directeur de publication, limogé. Ainsi, il y a certainement nombre de gens qui pensent la même chose en terres d'islam, mais ils n'auront pas le droit de le dire: c'est à eux que manque le plus gravement la liberté d'expression.

On pourra toujours discuter de la qualité de ces caricatures et de l'influence possible, sur elles, de l'atmosphère droitière et teintée de racisme qui sévit actuellement au Danemark, comme dans d'autres pays européens. Mais qu'on en appelle au meurtre contre leurs auteurs et contre l'ensemble de leur nation au nom de Dieu, que le secrétaire général du Hezbollah libanais déclare que *« s'il s'était trouvé un musulman pour exécuter la fatwa de l'imam Khomeyni contre le renégat Salman Rushdie, cette racaille qui insulte notre prophète Mahomet au Danemark, en Norvège et en France n'aurait pas osé le faire »*, nous impose l'urgente nécessité de les défendre: allons-nous attendre, comme le dit Magdi Allam dans *Il Corriere de la sera*, *« qu'un autre Théo Van Gogh soit assassiné à Copenhague ou à Oslo »*? Qu'on ait de nouveau ce sinistre « fini de rire » dont parlait un journaliste français lors de l'affaire Van Gogh?

Cette remise en cause de la liberté d'expression, orchestrée quatre mois après les faits, vise à empêcher toute liberté de pensée d'artistes, d'intellectuels, toute critique de la religion, dans une surenchère sur fond de victoire électorale du Hamas en Palestine, et des positions du gouvernement iranien. Ces manifestations et ces apparents désordres provoqués par les caricaturistes danois sont, en réalité, un rappel à l'ordre adressé à ceux qui se reconnaissent provenir de cette civilisation-là, citoyens d'Europe et d'ailleurs, et surtout d'ailleurs: Vous n'avez pas le droit d'être européens, vous n'avez pas le droit de penser « comme des Européens ».

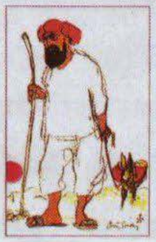
L'actuel projet de l'Organisation de la conférence islamique et de la Ligue arabe demandant à l'ONU d'adopter une résolution interdisant les atteintes aux religions – qui rencontrera, à coup sûr, la plus grande sympathie chez certains groupes chrétiens et juifs – est une remise en cause d'un acquis européen dont nous avons besoin plus que jamais, celui de la liberté de penser, indissociable de la liberté de conscience, du droit à l'athéisme, et au blasphème. D'autres « communautés » – juives, chrétiennes – se sont, elles aussi, senti insultées par tel ou tel texte, dessin, discours, mais elles ont réagi devant les tribunaux.

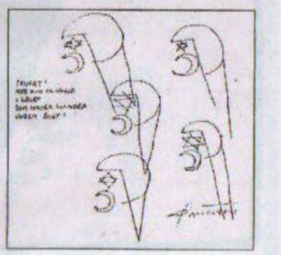
Au Manifeste des libertés, nous maintenons vive une double exigence: la condamnation de l'intégrisme et de ceux qui l'alimentent, et la nécessité de redonner espoir à un avenir démocratique partagé, à partir d'une pluralité de provenances culturelles. C'est cet espoir dont ne veulent ni les partis d'extrême droite, ni les radicaux islamistes, qui se renvoient étonnamment la balle – et nous avons à saisir cette balle au bond.

Pour cela, il importe de faire connaître toutes les contradictions qui ont été – et sont – à l'œuvre dans le monde musulman, toutes les expériences de liberté tentées dans ce monde, aujourd'hui comme hier. Rappelons-nous cette expérience de liberté d'ampleur historique et sociale inégalée, où pendant plus de deux siècles Bagdad est devenue un centre des savoirs du monde (Dimitri Gutas, *Pensée grecque, culture arabe*, Aubier). Il est vrai que le désir de civilisation y était alors intense et n'était pas écrasé par l'appétit des revenus pétroliers.

Des expériences de liberté qui, comme le dit Salman Rushdie, finiront bien par *« abattre un jour la porte de cette geôle »*.

TEWFIK ALLAL,
pour l'Association du Manifeste des libertés
manifeste@manifeste.org





SAURAIS VOIR !

> L'ÉDITO *par Philippe Val*

Petit glossaire d'une semaine caricaturale

Prophète Mahomet Chef religieux et militaire né aux alentours de 570 à La Mecque. Il a réussi à soumettre toutes les tribus de la péninsule Arabique. Il s'ensuivit une longue période de conquêtes victorieuses qui s'étendirent de l'Espagne à tout le Moyen-Orient. C'est un personnage historique qui appartient à l'humanité, comme Napoléon, Alexandre le Grand, Tamerlan. Les sunnites n'ont pas le droit de représenter son image, contrairement aux musulmans chiites. Dans les pays qui ont conquis la liberté d'expression, on peut le représenter comme on veut, de même que Jésus ou Bouddha, ou Moïse, ou Confucius, ou Platon, ou Sarkozy.

Le droit à la représentation Représenter une chose ou une personne est un élément fondateur du langage. Remettre en question le droit à la représentation reviendrait à censurer l'*Iliade* et l'*Odyssée*, le théâtre grec du v^e siècle, qui met en scène la tragédie de l'intrusion des dieux dans la vie des hommes, toute la littérature, les *Mille et Une Nuits* des Arabes, Shakespeare, toute la poésie, toute la peinture, tout le cinéma, etc. La représentation, qui met à distance une figure de la réalité, permet d'entretenir avec elle un rapport, au lieu de la subir comme la subissent les minéraux, les végétaux et les animaux. Or c'est dans ce *rapport* que l'on entretient avec la réalité que la liberté humaine s'exprime. Sans lui, seuls régneraient l'instinct de reproduction et celui de conservation, et jamais nous n'aurions ni le temps ni l'idée de chercher à améliorer notre condition humaine, jamais nous n'aurions le temps ni l'idée de chercher à diminuer nos souffrances, jamais nous n'aurions le temps d'imaginer notre vie plus heureuse. Nous serions sans cesse occupés à survivre, comme les animaux dans la jungle.

Rappel historique Lorsque le grand Reich a demandé au petit royaume du Danemark de livrer les Juifs, les Danois refusèrent. Le résultat fut étonnant. Les nazis renoncèrent. Sans la complicité du peuple, ils ne pouvaient rien faire. C'est une leçon. La même chose s'est produite en Bulgarie. Tous les autres pays sollicités ont livré les Juifs. Devant les fascistes, le « non » collectif est toujours payant. Les individus ont le droit d'avoir peur, mais, quand ils incarnent des institutions, la peur est interdite. La démocratie, sommée de se renier, doit refouler ses peurs et refuser de céder sur les principes qui la fondent.

Troisième Guerre mondiale « S'il fallait censurer ces dessins pour éviter la Troisième Guerre mondiale, leur publication serait absurde. » L'argument n'est pas recevable. Si la Troisième Guerre mondiale devait éclater, elle éclaterait de toute façon. On ne peut imaginer une seconde que ses causes soient épuisées par une douzaine de dessins. Ne pas publier les dessins serait interprété par les religieux totalitaires comme une victoire encourageante qui ne ferait que précipiter la crise suivante. Seule une fermeté calme et sans agressivité peut calmer la folie qui se lève. Lorsque des extrémistes, par le chantage ou par la terreur, arrachent des concessions aux démocraties sur des questions de principe, c'est que les démocraties n'en ont plus pour longtemps. Les « accords de Munich » sont le cas de figure de référence.

La bombe dans le turban Que les dessins qui ont déclenché le scandale ne soient pas très bons, c'est une chance. S'ils avaient été géniaux, on aurait entendu tous les esthètes défendre leur publication au nom de l'esthétique. Là, au moins, les choses sont claires. Il ne s'agit pas de critiquer des œuvres, mais de défendre un principe. Quand un journaliste est pris en otage par des terroristes, on ne se pose pas la question de savoir s'il est génial ou médiocre. Le capitaine Dreyfus était un militaire avec une personnalité rigide, pas très sympathique. Une partie de la gauche, menée par Jules Guesde, a décidé de ne pas le soutenir et de laisser les « bourgeois régler leurs affaires entre eux ». Jaurès a décidé de défendre un innocent accusé parce qu'il était juif. Quant au dessin représentant Mahomet avec une bombe dans le turban, il est suffisamment faible pour être interprété n'importe comment par n'importe qui, et le crime est dans l'œil de celui qui regarde le dessin. Ce qu'il représente, ce n'est pas l'islam, mais la vision de l'islam et du prophète que s'en font les groupes terroristes musulmans. Ils prétendent que le prophète leur inspire des meurtres et des attentats. C'est leur propre vision du prophète qu'ils ne veulent pas voir représenter. Sauf à oublier les attentats de New York, Londres, Madrid et les prises d'otages, la représentation de cette vision djihadiste du prophète est légitime. C'est toujours pareil. La liberté d'expression est sans cesse menacée par ceux qui ne veulent pas voir exposer leur propre enfer intérieur. Il en va ainsi des puritains à la libido tyrannique et refoulée, qui ne peuvent pas voir un slip sans appeler la police. À chacun son prophète et son dieu, condamnés à cohabiter avec toute la diversité des mentalités humaines. Pour les hommes tolérants et bons, Dieu et son prophète sont bons et tolérants, pour les hommes de haine et de cruauté, Dieu et son prophète sont guerre et assassinat.

Liberté d'expression Si elle est un fait dans les États de droit, elle n'en est pas moins réglementée par le législateur. La diffamation, le racisme, l'insulte aux personnes, relèvent des tribunaux de la République. Libre à nous de chercher à faire évoluer le champ de cette liberté, mais c'est à nos risques et périls. À *Charlie*, nous avons eu, avec les extrémistes chrétiens, de nombreux procès que nous avons gagnés, et qui, désormais, font partie de la jurisprudence en vigueur dans les tribunaux. Précision capitale : les lois qui encadrent cette liberté protègent des personnes, non des mythes.

Amalgame Le concept d'islamophobie a été réactualisé dans l'Iran des mollahs, de façon à pouvoir interpréter la critique de l'islam comme l'expression d'un racisme. La balle a été reprise au bond par les fondamentalistes chrétiens qui nous attaquaient en justice pour blasphème et racisme anti-Français. L'amalgame entre racisme et critique de la religion est à peu près aussi cohérent que l'était, à l'époque de Franco, l'amalgame entre critique du fascisme et racisme anti-ibérique…

Tabou Toutes les religions du monde interdisent ou prescrivent un nombre incalculable de choses. Si chacune d'entre elles prétendait vouloir imposer toutes ses prescriptions à tout le monde, nous ne pourrions jamais manger, boire ou dormir, ni nous habiller, ni nous raser, ni dessiner, ni vivre, en somme. Les tabous des religions ne concernent que leurs fidèles.

Rascisme Comment s'exprime le racisme ? En rejetant sur toute une communauté — les Danois, les Blancs, les chrétiens, les Arabes, les musulmans, les Américains, etc. — ce que l'on reproche à l'un ou à quelques-uns de ses membres. Ainsi, un dessinateur danois caricature Mahomet, et soudain, dans tout le Moyen-Orient, la chasse est ouverte à tous les Danois et à tous les Norvégiens. Ce transfert d'un problème posé par quelques personnes à tous leurs concitoyens est l'expression la plus classique et la plus violente du racisme. C'est le phénomène des pogroms et des ratonnades…

Victimes Les principales victimes de l'islamisme, ce sont les citoyens des pays musulmans. L'exemple de l'Algérie devrait nous aider à nous éclaircir les idées. La guerre civile des années quatre-vingt-dix a fait plus de cent cinquante mille victimes, assassinées par les islamistes. Des journalistes, des artistes, des paysans, des juristes… Nombre d'Algériens, dont la vie était menacée, se sont exilés en France. On peut imaginer combien, à leurs yeux, la critique de la religion n'a rien à voir avec un quelconque racisme anti-arabe.

Immobilité Les religieux intégristes pensent que ce qui est sacré l'est pour l'éternité, que Dieu est éternellement immobile, qu'il ne connaît pas le changement. C'est absurde. Si Dieu existe, lui-même a dû bouger pour créer l'Univers. Tout est en mouvement, les choses sacrées comme les choses profanes. Les prêtres des dieux antiques pensaient également que leurs dieux étaient éternels. Et pourtant, ils ont muté, eux aussi, et plus personne ne manifeste quand quelqu'un insulte Apollon. Dans quelques siècles, les historiens de l'avenir considéreront l'histoire des caricatures danoises comme nous regardons le problème de la substitution des dieux grecs aux dieux égyptiens. Nous vivons dans un mouvement perpétuel des choses, et dans l'éternel débat entre ceux qui veulent que rien ne change et ceux qui acceptent le devenir incessant de la vie pour l'aménager au mieux. Tout ce que l'on peut souhaiter, c'est que ce mouvement universel de la vie finisse par nous rapprocher. Nous ne serons jamais d'accord sur nos croyances, nos opinions, nos idées, nos convictions. Nous nous affronterons toujours pour elles. Ça n'est pas si grave que ça, si nous sommes tous d'accord pour dire que, d'abord et avant toute autre chose, le respect de la vie de l'autre est sacré. Lui seul me garantit de conserver ma seule richesse incontestable, qui est ma propre vie. Et puisqu'en France tout finit par des chansons, je propose ce couplet de Brassens :

« Et veuille le Grand Manitou
Pour qui le mot n'est rien du tout
Admettre en sa Jérusalem
À l'heure blême
Le pornographe. » ■

TOUT CE FOIN POUR DOUZE DESSINS !

Les journaux qui ont « osé » publier les caricatures de Mahomet se voient menacés de représailles, tout comme les États ou leurs ressortissants considérés comme complices du blasphème. Face à cette déferlante de violence,* Charlie *tente d'analyser la polémique et ses conséquences. Histoire de montrer que la liberté d'expression doit être plus forte que l'intimidation.

« *Dessinez ce que vous évoque la figure de Mahomet.* » C'est le sens de la commande faite par le *Jyllands-Posten*, le principal journal danois, à douze dessinateurs. Non par provocation gratuite, mais pour dénoncer une forme de censure. Quelques mois plus tôt, un auteur danois, Kaare Bluitgen, cherche à illustrer un album pour enfants sur la vie de Mahomet. L'auteur et l'éditeur essuient refus sur refus. Aucun dessinateur danois ne veut prendre le risque de représenter Mahomet. Le meurtre de Théo Van Gogh est dans tous les esprits, et il pèse sur les plumes. L'affaire s'ébruite. Le principal journal danois cherche à tester l'omerta en proposant à douze dessinateurs de laisser libre cours à leur imagination.

Certains ont peint Mahomet de façon naïve, d'autres de façon plus guerrière. Un seul fait le lien entre le terrorisme et Mahomet, dont se revendiquent bel et bien des poseurs de bombes... Ce dessin-là soulève particulièrement l'émoi. Comme si c'était le dessinateur — et non les terroristes — le responsable de l'amalgame entre islam et violence. Un amalgame que les intégristes dénoncent en prônant la violence au nom de l'islam...

Un test pour imposer la charia au monde

Publiés le 30 septembre, les dessins n'ont d'abord agité qu'une poignée d'intégristes danois, emmenés notamment par un certain Abou Laban, qui réclame l'établissement de tribunaux islamiques pour juger ce type d'affaires. Selon Mehdi Mozaffari, politologue d'origine iranienne exilé au Danemark, « *ils veulent tester les résistances démocratiques pour imposer une loi communautaire inspirée de la charia* ». Le Premier ministre danois, Anders Fogh Rasmussen, lui, invite plutôt les islamistes à se saisir du droit danois, notamment d'une vieille jurisprudence antiblasphème toujours en vigueur...

Mais cette guerre des nerfs nationale, alimentée tantôt par les intégristes, tantôt par le parti populiste danois, n'a pris une dimension internationale qu'en janvier, lorsqu'un journal chrétien norvégien, *Magazinet*, décide de republier les caricatures. Depuis, les enchères sont ouvertes. En effet, comme dans le cas de Rushdie, cette affaire de blasphème intervient au moment où les Frères musulmans, les Saoudiens et les Iraniens sont en concurrence pour incarner l'islam politique[1]. Or, ils pensent pouvoir asseoir leur leadership en prétendant défendre l'honneur de l'islam face au moindre bouc émissaire.

Plusieurs pays musulmans, qui ne comprennent décidément rien au concept de « presse libre », font donc pression sur le gouvernement danois pour exiger la tête du journal. Les ambassadeurs des pays scandinaves sont convoqués au Soudan, en Libye et même en Irak, où l'ayatollah Sistani réclame des « *mesures dissuasives* » contre ceux qui ont « *offensé* » Mahomet. Le secrétaire général de l'Organisation de la conférence islamique, regroupant les pays musulmans représentés aux Nations unies, « *demande à l'assemblée générale de l'ONU d'adopter une résolution interdisant toute atteinte aux religions* ». Toutes les religions.

Sur le terrain, comme pour Rushdie, des centaines de manifestations ont été organisées aux quatre coins du monde, à Gaza comme à Nouakchott, en Mauritanie. À chaque fois, quelques centaines de fidèles se défoulent en brûlant des drapeaux danois ou norvégiens. Des diplomates sont priés de regagner Copenhague. La Croix-Rouge a dû rapatrier ses équipes à la suite de menaces directes à Gaza et au Yémen. Arla Foods, une compagnie laitière dano-suédoise, a dû fermer provisoirement à Riyad. Plus aucun produit ne se vendait à cause du boycott lancé notamment par le chef spirituel des Frères musulmans, Mohammad Mehdi Akef.

Du sang, des chiites et des mollahs

Pendant ce temps, les chiites bouillonnent. Ahmadinejad n'est pas mollah, sinon il aurait déjà émis une fatwa. Mais d'autres s'en chargent pour lui. Notamment le secrétaire général du Hezbollah, Nasrallah, qui réactive la menace : « *S'il s'était trouvé un musulman pour exécuter la fatwa de l'imam Khomeyni contre le renégat Salman Rushdie, cette racaille qui insulte notre prophète Mahomet au Danemark, en Norvège et en France n'aurait pas osé le faire.* »

La surenchère politique, sous prétexte de lutter contre le blasphème, s'est surtout invitée pendant la campagne électorale en Palestine. Le Hamas a évoqué l'affaire. La Brigade des martyrs d'Al-Aqsa, liée au Fatah, le fait savoir haut et fort: « *Tout Norvégien, Danois ou Français présent sur notre terre est une cible.* » Histoire de démontrer que le Hamas n'a pas le monopole de la défense de l'islam. Une vingtaine d'hommes armés du Fatah et du Djihad islamique ont même bouclé le bâtiment de l'Union européenne à Gaza, lequel abrite pourtant des fonctionnaires chargés de l'aide aux Palestiniens ! « *Fermé jusqu'à présentation d'excuses* », peut-on lire sur la porte.

Dans un tract, les activistes menacent de « *bombarder le siège de l'UE, les autres bureaux européens et les églises* » si les « *provocations contre l'islam* » se poursuivent. Le Danemark, dont des troupes sont présentes en Irak, craint des attentats sur son sol. Un groupe armé irakien, Jaïch al-Moujahidine, a déjà appelé ses partisans à frapper ces pays pour « *venger l'offense* ».

Pendant ce temps, que font les démocrates ? Face à la déferlante, ils tremblent. Pas tous. Flemming Rose, qui a signé l'éditorial accompagnant la publication des douze dessins dans les pages du journal danois, persiste et signe. Ancien militant marxiste parti vivre son rêve comme journaliste dans l'ex-Union soviétique, il est revenu vacciné contre toute tentative de censure. En revanche, sous les pressions diplomatiques et économiques, son rédacteur en chef a dû présenter des excuses. Ce dont le Premier ministre danois s'est félicité. Pourtant, 79 % des Danois estiment que leur gouvernement n'avait pas à s'excuser.

La raison du plus fort a donc eu raison de la majorité citoyenne. Menacé de mort, le rédacteur en chef du journal norvégien ne s'excuse pas, mais exprime des « *regrets* ». En France, les avis sont partagés. Le site islamiste Mejliss.com regorge de commentaires rageurs : « *Qu'Allah maudisse les criminels* », peut-on y lire. Mêmes des musulmans plus nuancés se disent choqués. Les religieux des autres communautés font bloc. Le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, dit « *partager* » la colère des musulmans. Mouloud Aounit, du MRAP, décidément reconverti dans la lutte contre l'« islamophobie » façon antiblasphème, exprime sa « *consternation devant une inquiétante et piteuse provocation* ».

Côté presse, on s'est tâté. Et lorsque *France Soir* a osé faire du journalisme en publiant les dessins incriminés, la sanction est tombée dès le lendemain : le directeur de la publication, Jacques Lefranc, a été limogé. En « *signe fort de respect des croyances religieuses* ». Par le propriétaire du journal, Raymond Lakah, un homme d'affaires franco-égyptien. Pas musulman, chrétien. Détail qui a son importance, quand on sait à quelles représailles islamistes s'exposent les chrétiens ayant de la famille en Égypte... Depuis, des barrières de sécurité sont dressées devant le siège du journal.

Irrévérence contre obscurantisme

Mais la mondialisation de la haine et de la lâcheté a un revers. Non négligeable. Celui de mondialiser les résistances et les solidarités. C'est pourquoi *Charlie*, comme d'autres journaux français et européens, a décidé de publier ces dessins. Par solidarité. Pour montrer que l'Europe n'est pas un espace où le respect des religions prime sur la liberté d'expression. Parce que la provocation et l'irrévérence sont des armes pour faire reculer l'intimidation de l'esprit critique dont se nourrit l'obscurantisme.

CAROLINE FOUREST

1. Ce contexte a fort bien été analysé par Gilles Képel dans *Jihad* (Gallimard, « Folio »).

INTOLÉRANCE

2005, BON CRU POUR LE BLASPHÈME

Le délit de blasphème n'est ni le privilège d'une religion ni celui d'une région. Petit rappel des « sacrilèges » ordinaires commis en 2005.

FÉVRIER

• Égypte. Deux jeunes femmes coptes cherchant à se convertir à l'islam ont été ramenées à leurs familles par les autorités. Comme le divorce est interdit, la conversion permet d'échapper à un mariage.

• Indonésie. Lors d'un office à la cathédrale d'Atambua (Timor-Occidental), des catholiques remarquent qu'un homme n'avale pas l'hostie. Accusé d'être protestant, le fautif ne doit son salut qu'à l'intervention de la police. Les postes de police sont alors incendiés.

MARS

• Russie. Le directeur du musée Sakharov de Moscou est condamné pour *« exposition antidéricale »*.

• Russie. Manifestations contre la première du ballet *Raspoutine*, dans lequel le personnage de Nicolas II, canonisé comme martyr, danse. Parmi les pancartes : *« Anathème au ballet blasphématoire »*. L'Église n'a pas protesté, mais elle rappelle que Nicolas II était *« un laïc qui dansait* [...]. *Sa représentation dans les œuvres d'art est acceptable, à condition de ne pas aller jusqu'au blasphème »*.

• France. La justice interdit l'affichage d'une publicité qui présentait une libre interprétation de *La Cène* de Léonard de Vinci.

• Italie. Dans le village d'Alviano, Corrado Sorbara, metteur en scène, comptait confier le rôle du Christ à une femme pour le spectacle de Pâques. Le maire de la commune a exigé *« un acte d'humilité* [...]. *Il n'est pas question de toucher à la liberté d'expression, fondamentale en démocratie, mais il y a un débat dans le village »*.

AVRIL

• **Sierra Leone. Pour inciter les contribuables au civisme, les services fiscaux lancent une affiche :** *« Jésus-Christ soutient le paiement des impôts »* ; celle-ci rappelle le propos de Jésus : *« Paie à l'Empereur ce qui appartient à l'Empereur et paie à Dieu ce qui appartient à Dieu. »* Protestations et manifestations.

• Russie. Suite aux protestations de l'Église orthodoxe russe, les organisateurs d'un festival d'art moderne à Arkhanguelsk se censurent et retirent une des œuvres, composée d'une faucille et d'un crucifix.

MAI

• Soudan. M. T. Mohamed Ahmed, rédacteur en chef d'*Al Wifaq*, est arrêté pour blasphème après avoir remis en cause la généalogie du prophète. À l'appel de la grande mosquée, deux mille individus manifestent devant le tribunal en criant : « Mort à l'apostat ! »

• Afghanistan. Deux étudiants en journalisme de l'université d'Herat ont été exclus pour avoir blasphémé, suite aux plaintes de quarante de leurs camarades. Ils avaient posé une question au professeur de religion sur l'inspiration.

JUIN

• Israël. Yishay Shlisel, un ultra-orthodoxe, poignarde trois personnes lors de la Gay Pride de Jérusalem — accusée d'être blasphématoire par les intégristes juifs et musulmans.

AOÛT

• Grande-Bretagne. Sœur Mary Michael a prié douze heures devant la cathédrale de Lincoln pour que Dieu interrompe le tournage du *Da Vinci Code* et qu'il châtie le révérend de Lincoln, coupable de blasphème et de simonie pour avoir permis le tournage.

• Pakistan. Mohammed Younus Shaikh, écrivain, est condamné à la prison à vie pour blasphème. Dans un livre, celui-ci expliquait que les quatre premiers imams étaient juifs (ce qui n'est pas tout à fait exact) et que la lapidation pour adultère ne figurait pas dans le Coran (ce qui est exact).

SEPTEMBRE

• Italie. Une affiche pour PlayStation, intitulée « Dix ans de passion », montre un jeune homme, souriant, couronné d'épines. Le cardinal Ersilio Tononi déclare : *« On ne peut pas utiliser ainsi les Saintes Écritures. »* Craignant un boycott, Sony retire la campagne en exprimant ses *« regrets »*.

OCTOBRE

• Afghanistan. L'éditeur d'un magazine féminin est condamné à deux ans de prison pour blasphème : il a remis en cause la sévérité des châtiments islamiques contre les femmes.

NOVEMBRE

• Égypte. Sept édifices coptes et une église sont assiégés, des dizaines de boutiques, une école, un hôpital et des évangiles brûlés, suite à une pièce de théâtre parlant de la divinité du Christ. Plusieurs blessés.

FIAMMETTA VENNER

DANEMARK

Porcs et baleines se tamponnent du boycott

Suite aux dessins sataniques publiés par les Danois, les bons musulmans vont boycotter les produits danois (les mauvais vont fermer les yeux). Que peuvent bien vendre les Danois aux musulmans ?

Le Danemark est un petit pays de 5,4 millions d'habitants, gouverné par de paisibles sociaux-démocrates adeptes de la « flexsécurité », sous l'œil d'une reine elle-même danoise, Marguerite (dite Daisy) II.

80 % des Danois sont syndiqués (t'entends, Thibault ?), 95 % sont luthériens (avec une sous-marque, j'ai oublié laquelle), 3 % catholiques romains (ouh !) et 2 % musulmans. La mortalité infantile y est l'une des plus faibles du monde, le nombre de livres publiés par habitant l'un des plus forts (sinon le plus fort) du monde, tout va bien. Le Danemark n'a pas d'inflation, pas de dette, pas d'UMP, un solde budgétaire en excédent. Hélas, le Danemark vend à l'extérieur. Pour 75 %, il vend en Europe et aux États-Unis, plus un petit 10 % vers l'Asie, restent 15 % vers le reste du monde, dont, disons, allez : 10 % des exportations vers les amateurs de dessin. Le Danemark vend du steak de pingouin du Groenland, qui n'intéresse personne. Également de la baleine des îles Féroé (et oui ! ces cons chassent la baleine), qui n'intéresse personne non plus, car manger du poisson à mamelles est interdit par toutes les religions. Le Danemark est un gros producteur d'éoliennes (qui n'intéressent pas les bons musulmans).

Le Danemark est aussi le plus gros exportateur du monde de porcs : entre 1,6 et 2 millions de tonnes de porc bon an mal an, soit deux fois plus que les plus gros exportateurs, le Canada et les États-Unis. Son porc est d'excellente qualité biologique, ce qui cause bien du souci aux éleveurs bretons. Le Danemark vient d'ailleurs de signer un accord avec la Chine, grande bouffeuse de porcs (et de chiens). Donc les exportations de porc ne souffriront pas du boycott.

Ensuite, le Danemark exporte du gaz et du pétrole, denrées dont les musulmans regorgent. En revanche, le Danemark exporte 90 % de sa pêche. Or le poisson (à quelques réserves près) plaît à Dieu, à Allah et à Vishnou. Et aussi à Yahvé. Mais la pêche ne représente que 4 % des exportations. La chute des boites de surgelé dans les pays musulmans ne sera pas catastrophique pour l'économie. Le Danemark exporte aussi les jouets Lego, de l'industrie pharmaceutique et médicale, de la mécanique, des bateaux : que voulez-vous faire de tous ces trucs dans le désert ? Reste l'un des postes essentiels de la balance commerciale danoise, le tourisme.

Et là, c'est catastrophique. Car certains musulmans, après leur petit tour à La Mecque, ont pour habitude d'aller se geler les miches au Groenland, histoire de se changer les idées. Les charters n'iront plus au Groenland. Et ce n'est pas tout : beaucoup de musulmans lisent Shakespeare, car ils adorent le prince Hamlet, roi du Danemark. Mais on peut penser que la chute de la lecture de Shakespeare aura peu d'incidence sur le commerce extérieur danois. De même, l'effondrement des ventes des contes d'Andersen. Au total, on peut penser que les consignes de boycott auront peu d'incidence sur l'économie danoise.

ONCLE BERNARD

THÉOLOGIE

Des points communs entre une pipe et un prophète

Dans les caricatures de Mahomet, ce qui m'étonne le plus, c'est qu'on ne voit finalement qu'un type barbu orné d'un turban. Ce personnage n'a de prophète que le fait qu'on *devine* ou qu'on *dit* qu'il est prophète. Un tel rapport entre « représentation » et « représenté » fait penser au tableau de Magritte montrant une pipe accompagnée de la légende « Ceci n'est pas une pipe ». À cela près que l'image d'une pipe renvoie à la réalité de l'objet pipe.

Mais la réalité d'un prophète, c'est quoi ? Que dalle. Il n'y a aucun lien objectif entre le dessin et son modèle. Si le journal danois avait accompagné ses caricatures de la légende « Ceci n'est pas Mahomet », les islamistes auraient-ils été choqués ? Ma préoccupation est donc la suivante : quels sont les critères permettant d'affirmer qu'une image est, ou n'est pas, l'image d'un prophète ?

Pour y répondre, j'avais besoin de lumières théologiques. Je les ai trouvées auprès de Sami Aldeeb, spécialiste des rapports entre droit et religion, à l'Institut suisse de droit comparé de Lausanne[1]. Sami Aldeeb nous apprend qu'*« une image ayant été décapitée ou dont manque une partie vitale pour pouvoir être habitée par une âme devient licite »*. Ainsi, on pourrait représenter Mahomet décapité ? Malheureusement non, car le prophète échappe à toute dérogation et reste hors de portée dans n'importe quel état... Fût-il acoustique, étant donné que sa voix ne doit pas être évoquée. Inutile de songer à en faire un personnage de film, quand bien même il parlerait « off », à la manière du Dieu qui s'adresse à Fernandel dans *Don Camillo*.

Ça va encore plus loin : *« Il est aussi interdit de représenter le mulet qui a transporté Mahomet à Jérusalem. »* Un simple dessin de bourricot pourrait déclencher les foudres des imams. Et les tabous ne s'arrêtent pas là : *« Il est interdit de faire paraître l'image de Jésus ou des prophètes en général. »* Les barbus considèrent donc qu'ils ont de bonnes raisons d'incendier toutes les églises.

Et si on faisait comme la télé, qui montre les mains quand elle ne peut filmer les visages ? Impossible, car le moindre doigt est interdit pour peu qu'on l'attribue à Mahomet. Un cheveu, un poil ou une rognure d'ongle obéissent à la même règle. En toute logique, un simple trait sous-titré « poil de prophète » mérite une fatwa. Tout ça pour dire qu'on s'énerve beaucoup à propos du dessin, alors qu'en tant que tel il n'est rien, et que c'est surtout sa légende ou son contexte qui importent. Ah, si Magritte avait été musulman, il nous aurait certainement laissé deux ou trois tableaux à côté desquels les pauvres carcicatures danoises sembleraient bien dérisoires.

ANTONIO FISCHETTI

1. Auteur de *Introduction à la société musulmane* (éditions Eyrolles).

ÉCONOMIE

Mittal bouffe Arcelor, qui ne peut rien faire

La France a payé très très cher une restructuration de la sidérurgie incroyablement douloureuse. Elle offre le résultat, Arcelor, à un groupe aux « mauvaises manières », sous le regard attendri des fossoyeurs de l'Europe.

Le rapport de forces est assez simple : 83,5 % des actions d'Arcelor, deuxième producteur d'acier du monde, sont en Bourse (disponibles donc pour des acheteurs), tandis que 88 % des actions de Mittal Steel, premier producteur du monde, appartiennent à la famille Mittal, donc intouchables. Le plus gros actionnaire d'Arcelor est l'État du Luxembourg, avec... 5,6 % du capital. Tout le reste est dispersé. En Bourse, ce sont les fonds de pension (gestionnaires de patrimoines de retraités) et les hedge funds (gestionnaires de fonds pour les fonds de pension) qui se partagent les mille miettes du gâteau Arcelor.

En 1974, il y avait 160 000 salariés dans la sidérurgie en France. Il en reste aujourd'hui 28 000 chez Arcelor (90 000 salariés dans le monde, dont près de 80 % en Europe). Arcelor fait de beaux produits. Il contrôle le brésilien Acesita, le meilleur producteur mondial d'acier inoxydable. Il vient de souffler le canadien Dofasco, producteur de tôle, à l'allemand Thyssen Krupp, s'ouvrant ainsi les portes du marché automobile américain. À part EADS, Arcelor est l'une des rares réussites industrielles de l'Europe — construite, rappelons-le, sur le charbon et l'acier avec la CECA.

Dollé deux fois cocu

Patatras ! Arrive Mittal Steel. Mittal, d'origine indienne, est un repreneur d'entreprises (un Tapie). Pourquoi Mittal rachète Arcelor ? Parce que celui-ci est « opéable » : actions sous-valorisées — les profits d'Arcelor ne sont pas encore très importants — et totalement dispersées, comme la moitié des entreprises du CAC 40 français, qui, depuis la politique de privatisation lancée par Balladur en 1986, jamais infirmée par la suite, ont été ouvertes à tous les vents boursiers (au nom de quoi ? on se le demande encore).

Mittal propose une action légèrement survalorisée, et les boursiers disent « banco ! ». Pourquoi refuseraient-ils ? Ils gèrent des retraites assises sur la valeur des actions. La proposition de Mittal a déjà fait monter l'action Arcelor de 30 % ! On n'arrête pas de dire aux salariés « Vive les fonds de pension ! » et après, on s'étonne qu'ils veuillent des actions valorisées ?

En plus, ça ne va rien coûter à Mittal. Sauf trois ou quatre milliards de cash, Mittal paye l'opération (une vingtaine de milliards d'euros) en... nouvelles actions de la nouvelle entité ! Autrement dit, il bat monnaie, il crée de la monnaie (de la monnaie action) pour payer les hedge funds, trop contents d'ajouter ces nouvelles actions à leur portefeuille ! Bravo Mittal, on t'aime ! Et en plus, les trois milliards de cash, Mittal les récupère aussitôt en revendant à Thyssen Krupp, qu'Arcelor avait cru baiser. Deux fois cocu, Dollé !

Au fait, où est le problème ? Après tout, Alcan avait bien acheté Pechiney... C'est pas pareil. Alcan, c'est le Nord qui achète le Nord. Mittal, c'est un peu le Sud qui achète le Nord. Mittal, c'est surtout une sidérurgie de pays à bas coûts de production et sans protection sociale. Et Mittal annonce la couleur : de 165 000 salariés, il entend passer à 110 000 assez vite.

Que peut faire Arcelor ? Rien. La commissaire européenne à la concurrence, Nelly Kroes, a décrété qu'elle était contre toute politique industrielle en Europe, contre tout champion national ou européen. Ernest-Antoine Seillière, patron des patrons européens, hypocrite racleur de subventions sidérurgiques, dit hypocritement : *« C'est très bien, un Hollandais qui achète un Luxembourgeois. »* Barroso, qui hait l'Europe, ajoute : *« Très bien. »* Seul Breton marmonne (authentique) : *« C'est pas des manières. »* Non, mais c'est plein d'humour *indian-british*.

ONCLE BERNARD

le journal du communicant

L'épreuve du feu

ÇA PASSE OU ÇA CASSE

Pas d'états d'âme. Sur le CPE, il faut rentrer dedans. Ça tombe bien, c'est ce que souhaite Villepin. Son intervention à l'Assemblée nationale l'a clairement démontré. Au fond, le Premier ministre souhaite l'affrontement. Son tempérament l'y pousse, l'image qu'il veut projeter aussi. Lui qui n'a jamais affronté le feu de l'élection — tare que, par parenthèse, on n'évoque plus — entend démontrer qu'il est de taille pour des combats d'une autre ampleur, et qu'il est capable de tenir là où Balladur et Juppé ont lâché. Quitte ou double ? Sans aucun doute. Mais il n'a pas d'autre alternative, et le moment n'est pas si mal choisi. Les médias, même si nombre d'entre eux restent prudents, ne lui sont généralement pas hostiles. L'opinion semble partagée, et les premières tentatives de mobilisation ont échoué. L'opposition a mené le combat défensif que nous attendions. Nous avons un moment envisagé d'utiliser le 49.3, qui y eût mis fin. Mais, en termes de communication, c'était invendable. Rendez-vous donc le 7, pour l'adoption du texte, sur fond d'un bon vieil affrontement droite-gauche.

Chirac semble partager notre point de vue. Le « buffet campagnard » (gratuit ?) qu'il a organisé pour les élus de la majorité l'a laissé transparaître. Cela dit, l'homme est changeant et a conservé quelques souvenirs cuisants de ses affrontements avec la jeunesse. Il sait, et il sent, que demander à Villepin de reculer ou de temporiser « tuerait » son poulain dans la perspective de 2007. De notre côté, nous allons continuer de matraquer sur deux thèmes : rien n'est pire que la situation faite actuellement aux jeunes (en direction des parents) ; il n'y a aucune proposition alternative pertinente.

Il va de soi que, si nous passons cet obstacle, nous poursuivrons dans la même voie. Notre objectif reste d'instaurer un nouveau contrat de travail. Nous y travaillons. Le calendrier nous sera en partie dicté par les commentaires et les sondages qui suivront la manifestation du 7.

Sarkozy la joue fine. Nous pensions que la montée médiatique de Villepin et l'attitude de Chirac le pousseraient à la faute. Pour l'heure, il n'en est rien. Sur le CPE, il la joue collectif et surtout tient ses troupes, qui ne jouent pas la surenchère. Il continue, dans ses propos du moins, de parfaire son image de gardien de la loi et de l'ordre. Au vu des sondages, ça ne lui réussit pas mal. Les difficultés du FN n'y sont pas pour rien...

ARCELOR EN FUSION

L'OPA de Mittal sur Arcelor est un véritable « bâton merdeux ». Pas facile d'expliquer au bon peuple qu'il s'agit là d'un gros dégât collatéral d'un système auquel nous adhérons totalement. Villepin, malgré nos mises en garde, n'a pas pu s'empêcher de ramener son « patriotisme industriel », véritable oxymore du capitalisme financier auquel nous voulons plier la société française. Heureusement, il en est resté là, transférant la corvée à Thierry Breton, qui, comme on pouvait le craindre, a multiplié les pitreries, commençant par un couplet sur le thème « ça ne va pas se passer comme ça, vous allez voir ce que vous allez voir » et terminant sur un piteux « c'est les actionnaires qui décideront ». Il a confié que dans cette affaire il était « le ministre de la Parole ». À l'écoute de ses propos, on ne peut qu'hésiter à lui laisser une telle responsabilité ! La vérité est que Breton est une véritable erreur de casting. Sa gestuelle n'est guère meilleure que sa rhétorique, laissons-le donc s'occuper de ses « soldes ». Voilà un truc à sa mesure.

LA GAUCHE GÂCHE

La gauche bouge. La preuve ? Elle a réussi à organiser une rencontre PS-PC-Verts le 8 février. Le retour de la gauche unie ? Sait-on jamais. Pour l'heure, « l'événement » a été éclipsé dans les médias par la difficulté à le faire naître. Deux absents à ce sommet : Ségolène et Lionel. Si, comme communicant, j'avais la responsabilité de la médiatisation de ce sommet, j'interdirais à l'une et à l'autre de prononcer le moindre mot ce jour-là, sauf à risquer un bide ! Cela dit, on a appris avec intérêt que Ségolène avait un fort penchant pour Blair et avec surprise qu'elle déciderait de sa candidature avec François ! La réalité dépasse la fiction ! Que tout cela irrite Lionel n'est pas surprenant, c'est qu'il ne rigole pas avec la politique, lui ! ■

ATTENTION ! BRÈVES DE DROITE !

Pierre Lellouche, qui déclare être un *« anticommunisme primaire »* et avoir *« un téléphone direct avec Dieu »*, ne cache pas que quand il était jeune il était *« athée et marxiste »*. Olivier Besancenot ferait bien de gagner du temps et rejoindre dès maintenant les rangs de l'UMP.

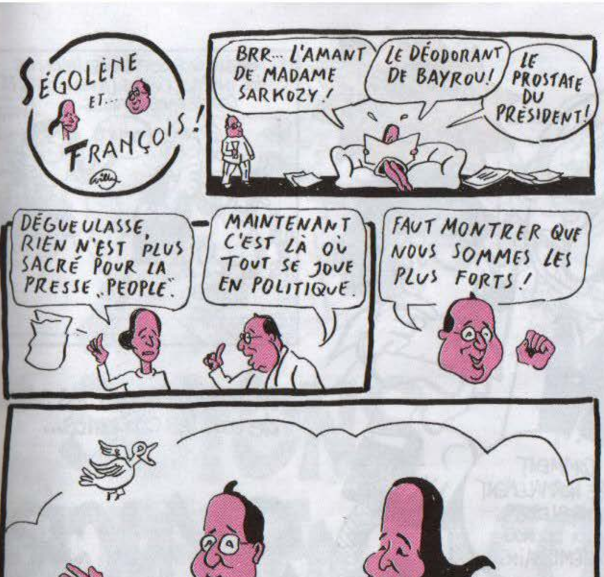
Lionel Jospin préparerait son grand retour, mais, pour se donner une chance, *« il doit créer le désir »*, déclare l'un de ses proches. Comment ? *« En disant aux Français qu'il les aime. »* Parfait, que Jospin dise aux Français qu'il les aime et l'on ne risque rien. Pendant ce temps, Villepin et Sarkozy pourront continuer à leur faire l'amour vache.

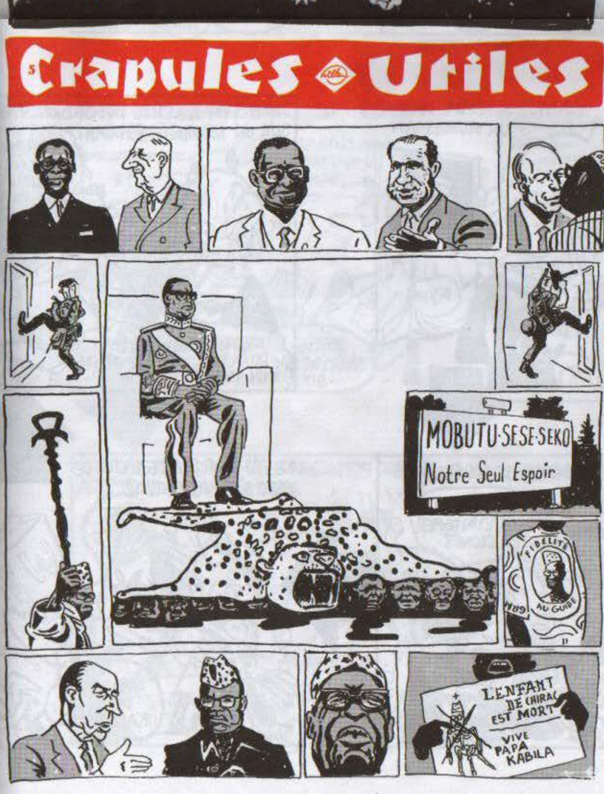
Xavier Bertrand, le ministre de la Santé et des Solidarités : *« Les médecins seront mieux payés dans les zones sous-médicalisées. »* Bonne idée, tant que personne ne pense à la généraliser : il ne faudrait quand même pas que les derniers ouvriers français des zones désindustrialisées exigent eux aussi d'être mieux payés !

Jacques Chirac juge *« essentiel »* de donner *« une nouvelle impulsion au micro-crédit »* pour permettre aux pauvres et aux chômeurs d'emprunter de petites sommes, à partir de 150 euros. Après la micro-Sécu, le micro-contrat de travail et la micro-allocation, la politique sociale sera microscopique ou ne sera pas.

Dominique de Villepin a été désigné *« personnalité politique de l'année »* et Ségolène Royal *« révélation politique de l'année »* par le Trombinoscope. De leurs côtés, Marie-George Buffet, Laurent Fabius, Arlette Laguiller, Dominique Strauss-Khan, Olivier Besancenot, Jack Lang, José Bové, François Hollande, Dominique Voynet et Lionel Jospin concourent tous au grand prix *Rire et chansons* de l'Union de la gauche.

> C'EST LA FAUTE À LA SOCIÉTÉ





COUR SUPRÊME AMÉRICAINE

Samuel Alito, le bras armé de la justice divine

Avec la nomination de Samuel Alito, l'organe qui statue sur l'état de la démocratie américaine tombe dans les bras du Christ, des flingueurs et des sarkozystes.

Les quatre sénateurs démocrates qui, le 31 janvier, se sont joints à leurs cinquante-quatre collègues républicains pour confirmer la nomination de Samuel Alito à la Cour suprême — qui compte désormais cinq juges très conservateurs contre quatre progressistes ou modérés — devaient certainement avoir la tête ailleurs. Parce que ces quatre distraits ont tout de même donné leur accord pour qu'à l'avenir la droite religieuse ait le dernier mot sur toutes les questions qui ont trait à la santé démocratique américaine. Et comme Samuel Alito a seulement cinquante-cinq ans et que les juges sont nommés à vie, l'avenir risque d'être long...

Bien sûr, quatre voix en moins n'auraient rien changé, Alito étant assuré du soutien unanime de la majorité républicaine du Sénat. Mais on peut légitimement se demander ce qui a pu séduire quatre élus censés être vaguement de gauche chez ce magistrat ultraconservateur, macho et cul-bénit.

Quinze ans de génuflexions

Tout le monde s'accorde à dire que le juge Alito est *« très qualifié »*. Sans nul doute. Mais cet amoureux des armes à feu — il est fermement opposé à toute législation limitant leur usage — n'est certainement pas le plus qualifié pour garantir le respect des libertés individuelles et des droits sociaux. En 1985, alors qu'il rêvait d'être ministre de la Justice de Ronald Reagan, il déclarait que *« la Constitution ne devait pas protéger le droit à l'avortement »*, mais qu'en revanche le rôle du gouvernement était de *« protéger les valeurs traditionnelles »*.

Au cours des quinze années qu'il a passées à la Cour d'appel fédérale du troisième circuit (dernière étape judiciaire avant la Cour suprême), il s'est prononcé pour la présence des symboles religieux dans les lieux publics et pour l'augmentation des pouvoirs de la police lors des perquisitions, mais contre le droit à l'avortement et le mariage des homosexuels. En 1992, il a soutenu une loi de l'État de Pennsylvanie qui exigeait que les femmes désirant avorter fournissent au préalable l'autorisation de leur mari. Puis, il s'est battu pour faire interdire les avortements thérapeutiques tardifs. En 2004, il a même proposé que le droit d'asile soit accordé aux couples chinois dont la femme avait dû avorter du fait du contrôle des naissances imposé par Pékin... À condition que ces couples soient mariés, bien entendu.

Même en supposant que notre quatuor de sénateurs renégats se foutent éperdument des droits des femmes, la capacité de nuisance de Samuel Alito va bien au-delà. Dans les mois qui viennent, la Coup suprême, qui statue également sur les questions d'équilibre et de séparation des pouvoirs, va devoir se prononcer sur les lois antiterroristes prises par l'administration Bush depuis 2001 — écoutes téléphoniques extra-judiciaires, tribunaux militaires d'exception, détention sans inculpation préalable des citoyens américains soupçonnés de terrorisme, etc.

Les culs-bénits sur un nuage

Or Alito a une vision assez sarkozienne des prérogatives présidentielles : il s'est à plusieurs reprises battu pour que les pouvoirs législatifs des parlementaires soient limités et que ceux du président soient étendus. Et il tente aujourd'hui de faire oublier que, lorsqu'il était étudiant à Princeton, il était membre d'un club universitaire ultraconservateur opposé à l'*affirmative action* (ce qu'on appelle chez nous « discrimination positive »)...

Comme l'a souligné un éditorialiste du *International Herald Tribune*, cette nomination est hautement idéologique. En installant ce suppôt de Jésus à la Cour suprême, Bush renvoie un ascenseur en or aux mouvements religieux qui l'ont fait réélire. *« Les jours de Roe sont comptés »*, jubile l'association anti-IVG Operation Rescue — faisant allusion à l'arrêt rendu en 1973 au cours du procès « Roe contre Wade », qui a permis la légalisation de l'avortement.

Pour les extrémistes religieux, Alito est l'homme qui leur manquait pour lancer la grande « réforme » de la justice et des droits civiques qu'ils ruminent depuis vingt ans. D'ailleurs, quand Bush avait proposé, en octobre dernier, la plus modérée Harriet Miers, toute la droite s'était opposée à la nomination de cette conservatrice jugée trop *« molle »*. Désormais, les intégristes sont confiants : avec un tel énergumène siégeant à la Cour suprême, le délit de blasphème a de beaux jours devant lui.

GÉRARD BIARD

> EN BREF...

ITALIE

Berlusconi instruit la messe

En vue des élections législatives du 9 avril prochain, Berlusconi nefait pas uniquement l'assaut des médias — depuis plusieurs mois, il apparait presque quotidiennement sur toutes les chaines de télévision italiennes —, il cherche également des soutiens du côté du clergé. Le quotidien *La Repubblica* a épluché en détail le budget 2006, et s'est aperçu que, contrairement aux écoles publiques, qui doivent se serrer la ceinture si elles ont encore de quoi s'en payer une, les écoles privées sont à la fête.

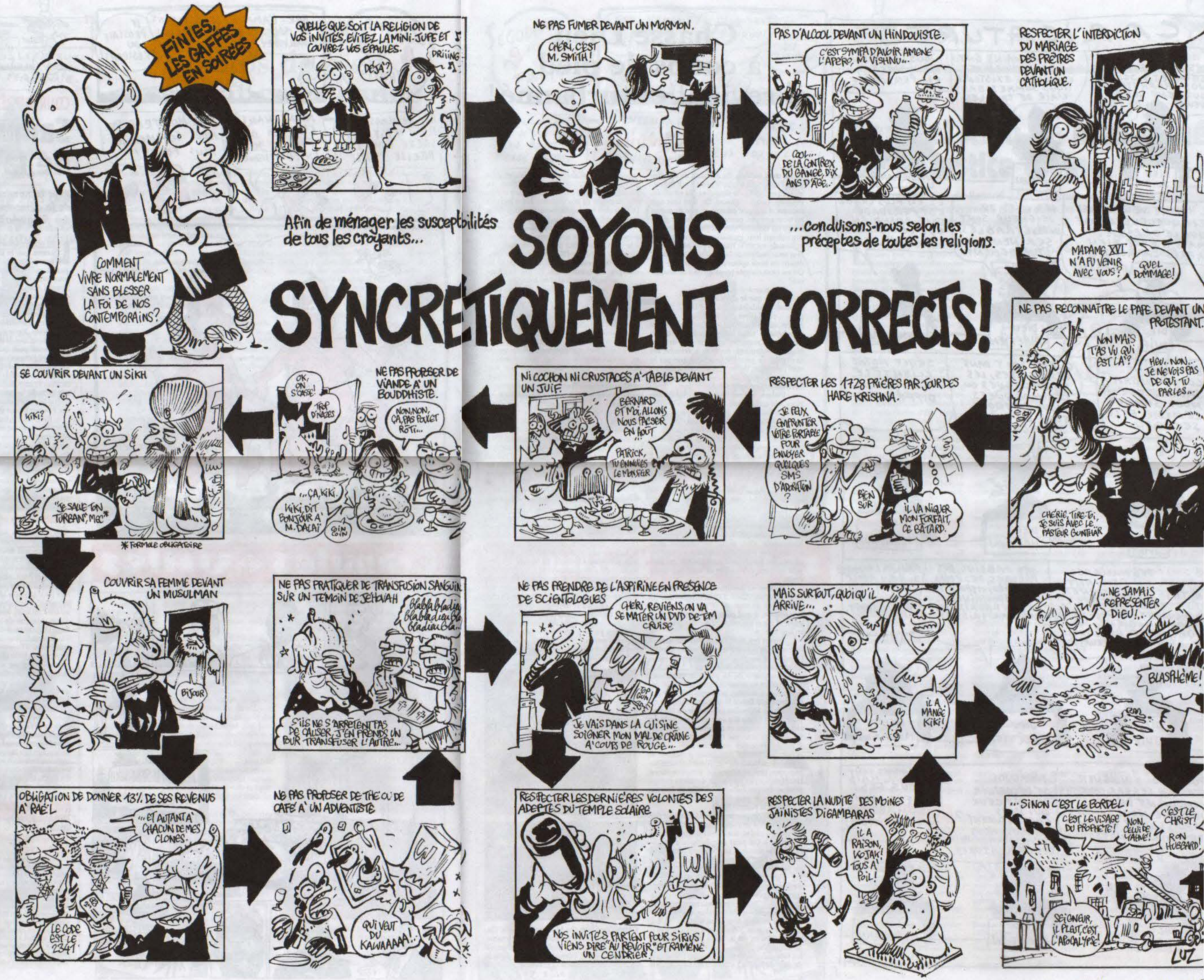
Il fallait s'y attendre, pour combler un déficit record, Berlusconi a choisi de couper les vivres à ce qui lui manquera le moins après la culture : l'éducation. Les établissements publics se voient ainsi privés de près d'un milliard d'euros. Dans la région Piémont, par exemple, les frais de fonctionnement sont amputés de 40 % — les directeurs sont même invités, par circulaire ministérielle, à économiser sur le papier toilette, ce qui risque de ne pas améliorer l'état des locaux...

En revanche, les fonds publics alloués à l'enseignement privé catholique augmentent de 2 %. La Lombardie, qui n'est pas réputée pour être la région la plus pauvre, recevra un million d'euros supplémentaires... Quant à la prime gouvernementale offerte à toutes les familles qui choisissent d'inscrire leurs enfants dans une école privée — l'une des rares promesses électorales que Berlusconi a tenues —, elle voit son montant triplé par rapport à 2005.

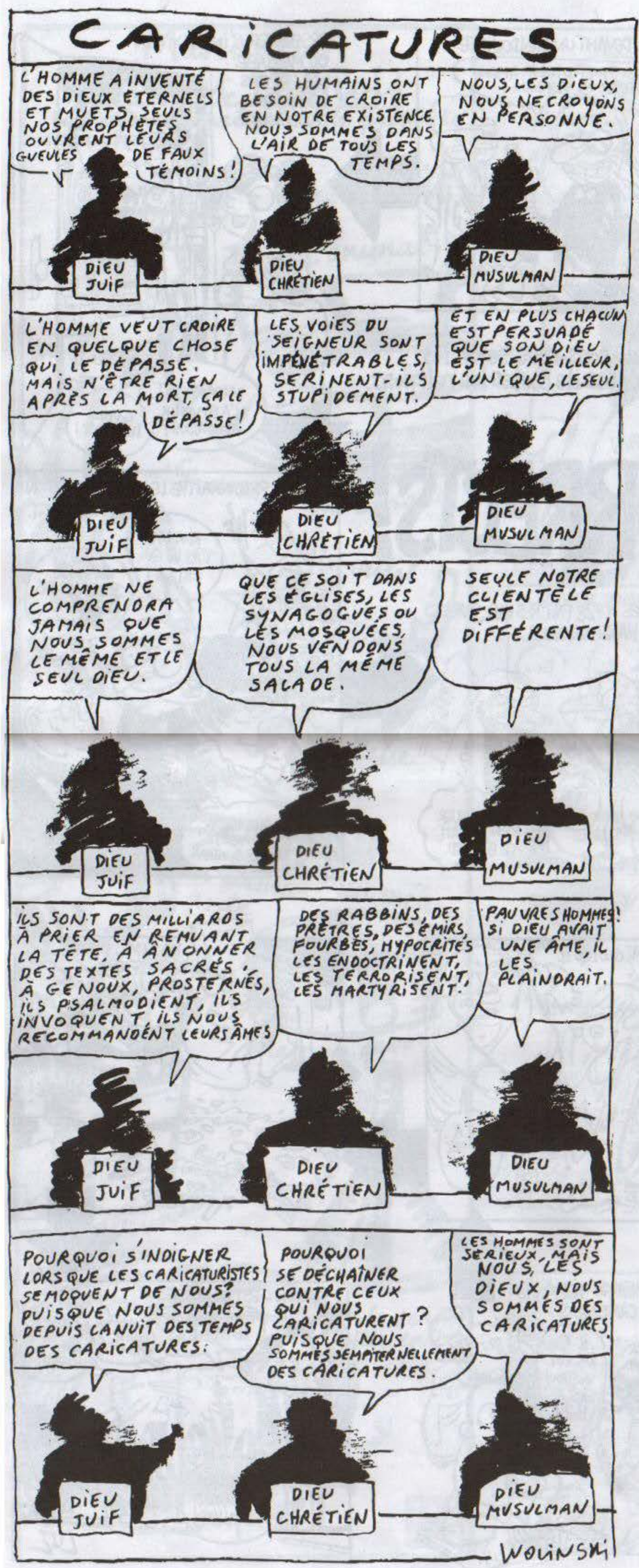
De toute évidence, emporté par sa mégalomanie, Berlusconi confond élections démocratiques et conclave.

G. B.

Mahomet
Portrait chinois
Comment représenter le prophète sans choquer.
Si c'était:
Un animal
...Ce serait un canard
Un fruit
...Ce serait une banane
Un outil
...Ce serait un couteau suisse
Un objet
...Ce serait un ferme-porte
Un métier
...Ce serait un groom
Une plante
...Ce serait un cactus
Un ustensile
...Ce serait un entonnoir
Un légume
...Ce serait un potiron géant
HONORÉ



FINIES LES GAFFES EN SOIRÉES
COMMENT VIVRE NORMALEMENT SANS BLESSER LA FOI DE NOS CONTEMPORAINS?
QUELLE QUE SOIT LA RELIGION DE VOS INVITÉS, ÉVITEZ LA MINI-JUPE ET COUVREZ VOS ÉPAULES.
DÉJÀ?
DRIIING
Afin de ménager les susceptbilités de tous les croyants...
SOYONS SYNCRÉTIQUEMENT CORRECTS!
...condluisons-nous selon les préceptes de toutes les religions.
NE PAS FUMER DEVANT UN MORMON.
CHÉRI, C'EST M. SMITH!
PAS D'ALCOOL DEVANT UN HINDOUISTE.
C'EST SYMPA D'AVOIR AMENÉ L'APÉRO, M. VISHNU...
COOL... DE LA CONTREX DU GANGE, DIX ANS D'ÂGE...
RESPECTER L'INTERDICTION DU MARIAGE DES PRÊTRES DEVANT UN CATHOLIQUE.
MADAME XVI N'A PU VENIR AVEC VOUS?
QUEL DOMMAGE!
NE PAS RECONNAÎTRE LE PAPE DEVANT UN PROTESTANT.
NON MAIS T'AS VU QUI EST LÀ?
HEU.. NON... JE NE VOIS PAS DE QUI TU PARLES...
CHÉRIE, TIRE-TOI, JE SUIS AVEC LE... PASTEUR GUNTHÄR
RESPECTER LES 1728 PRIÈRES PAR JOUR DES HARE KRISHNA.
JE PEUX EMPRUNTER VOTRE PORTABLE POUR ENVOYER QUELQUES SMS D'ADORATION?
BIEN SÛR
IL VA NIQUER MON FORFAIT, CE BÂTARD.
NI COCHON NI CRUSTACÉS À TABLE DEVANT UN JUIF.
BERNARD ET MOI ALLONS NOUS PACSER EN AOÛT
PATRICK, TU ENNUIES LE MONSIEUR
NE PAS PROPOSER DE VIANDE À UN BOUDDHISTE.
OK, ON S'CASSE!
TROP D'NAZES
NON, NON, ÇA, PAS POULET RÔTI...
...ÇA, KIKI.
KIKI, DIT BONJOUR À M. DALAÏ
COIN COIN
SE COUVRIR DEVANT UN SIKH
KIKI?
"JE SALUE TON TURBAN", MEC*
* FORMULE OBLIGATOIRE
COUVRIR SA FEMME DEVANT UN MUSULMAN
?
BIJOUR
OBLIGATION DE DONNER 13% DE SES REVENUS À RAËL
...ET AUTANT À CHACUN DE MES CLONES.
LE CODE EST LE 2341
NE PAS PROPOSER DE THÉ OU DE CAFÉ À UN ADVENTISTE
QUI VEUT DU KAWAAAAA!
NE PAS PRATIQUER DE TRANSFUSION SANGUIN SUR UN TÉMOIN DE JÉHOVAH
Blablabladieu blabladieu bla bladieubla...
S'ILS NE S'ARRÊTENT PAS DE CAUSER, J'EN PRENDS UN POUR TRANSFUSER L'AUTRE...
NE PAS PRENDRE DE L'ASPIRINE EN PRÉSENCE DE SCIENTOLOGUES
CHÉRI, REVIENS, ON VA SE MATER UN DVD DE TOM CRUISE
TOP GUN
JE VAIS DANS LA CUISINE SOIGNER MON MAL DE CRÂNE À COUPS DE ROUGE...
RESPECTER LES DERNIÈRES VOLONTÉS DES ADEPTES DU TEMPLE SOLAIRE
NOS INVITÉS PARTENT POUR SIRIUS! VIENS DIRE "AU REVOIR" ET RAMÈNE UN CENDRIER!
RESPECTER LA NUDITÉ DES MOINES JAINISTES DIGAMBARAS
IL A RAISON, KOJAK! TOUS À POIL!
MAIS SURTOUT, QUOI QU'IL ARRIVE...
IL A MANGÉ KIKI!
...NE JAMAIS REPRÉSENTER DIEU!...
BLASPHÈME!
...SINON C'EST LE BORDEL!
C'EST LE VISAGE DU PROPHÈTE!
NON, CELUI DE YAHVÉ!
C'EST LE CHRIST!
RON HUBBARD!
SEIGNEUR, IL PLEUT, C'EST L'APOCALYPSE!
LUZ



Chasse Dieu à coups de pied, il revient enturbanné !

Cavanna

Tu ne crois en rien. Tu as banni de ton langage l'usage du verbe « croire » à la première personne du singulier. Tu es athée. Pour toi, rien n'est sacré. Or, il te faut agir comme si le sacré existait, et que tu doives en tenir compte, parce qu'il existe des gens, ce qu'on nomme des croyants, qui, eux, organisent leur existence autour de cette notion de sacré. « Tout est permis, mais il faut tenir compte de la sensibilité d'autrui », disent les bons apôtres. Que de délicatesse ! On en tient compte parce qu'on a la trouille, oui !

On n'arrête pas de faire remarquer que le christianisme et aussi le judaïsme tolèrent les plus cinglantes moqueries envers, non seulement leurs prêtres et leurs prophètes, mais envers leurs dieux mêmes... Croyez-le, ce n'est pas de bon cœur ! Seulement, on leur a arraché les dents. Ils ne peuvent protester que par la voie judiciaire, ils ne s'en privent d'ailleurs pas, mais enfin ils ne sont pas prêts à déclencher la guerre sainte.

L'islam, lui, oui. Tout au moins, je me plais à le croire, une frange excitée de l'islam. Or l'islam est, désormais, partout, en terre d'Occident. Et donc, partout où est l'islam, cette minorité d'excités est aussi. Il faut le dire, la peur règne. Car c'est bien la peur qui suscite cette formidable explosion autour des réactions des pays musulmans à la publication des douze dessins danois — pas très bons, d'ailleurs, mais là n'est pas la question.

Quiconque croit en quelque chose de tellement sacré qu'il échappe au jugement ne peut admettre qu'il existe des gens pour qui ce tabou n'est pas évident. Dans toutes les religions, la masse des croyants n'en fait pas un crime effroyable, tout au plus un blasphème. Oui, mais, en religion plus encore qu'en tout autre domaine, ce sont les excités, les fanatiques, qui agissent, qui parlent au nom des autres et vont aux pires excès.

De tous les dessinateurs interrogés par *Le Monde*, seul Cabu a eu le mot juste : *« Je suis frappé de voir, en ce qui concerne les musulmans, à quel point les modérés ne s'expriment pas et laissent faire des choses terribles en leur nom. »*

Parmi les dérobades plus ou moins motivées de ses confrères, ce parler libre et franc — et courageux ! — faisait du bien. Cabu, mon petit frère, je t'aime.

Il importe de se poser la question : pourquoi ce vacarme indigné, pourquoi ces menaces, et, surtout, pourquoi précisément maintenant ? Est-ce là une conséquence de la soudaine accession au pouvoir du Hamas palestinien ? Faut-il y voir un avant-goût du climat de violence et d'insécurité qui, jusqu'ici, a caractérisé l'action du Hamas ? C'est-à-dire créer un climat de guerre sainte, sur l'image d'un islam persécuté et méprisé partout en Occident ? Il semble bien que, malgré toutes les démonstrations multipliées par l'Iran ces derniers temps pour se donner l'allure du leader de la lutte à outrance, le petit Hamas soit en train de lui damer le pion.

Donc, nous en sommes là. On peut rire de tout, sauf d'une seule chose : l'image d'un certain prophète, fondateur d'une certaine religion. « On peut rire de tout, sauf... » Dans cette phrase, « sauf » prime « tout ». Là où il y a « sauf », il n'y a plus rien. La liberté ne peut être que totale ou n'être pas.

Pour nous, incroyants, toute religion n'est qu'amas de billevesées, consolationnisme, imposture, celle-ci autant que celles-là. Or nous, incroyants, devons subir la loi des croyants — de certains croyants — parce qu'ils nous font peur. Rangez vos discours lénifiants. Vous avez la trouille. J'ai la trouille. On en est là, après plus d'un siècle de triomphe laïque. S'abstenir de publier les trop fameux dessins danois, s'interdire de les défendre, s'autocensurer (quelle chose vile !), c'est abandonner la laïcité, c'est renier les durs combats du début du XXe siècle. Ce que n'ont pu faire nos curés, nos pasteurs ni nos rabbins, les « fous de Dieu » des banlieues sont en train de le réussir.

Ne parlons pas de mansuétude ni de respect de l'« autre ». Disons franchement : « Je ne me moquerai plus d'Allah ni de son prophète parce que j'ai la trouille. » Et ajoutons : « Si, demain, un imam m'interdit de manger du jambon en sa présence, je m'abstiendrai d'en manger, parce que j'ai la trouille. » Ce sera plus franc.

Amen !

Je n'avais pas l'intention d'évoquer cette lamentable histoire de caricatures maudites, j'avais un sujet bien en main, et puis, vous savez ce que c'est, l'ambiance m'a saisi. Ce dégonflage universel avec tortillements de croupe et protestations de « politiquement correct » m'a fait bondir. Je pense que, tout ce que je viens de vous dire, les copains l'auront amplement traité dans ce numéro, et sans se dégonfler, eux. Ça ne fait rien, ça soulage.

J'écris ceci vendredi. J'ose espérer que d'ici à parution, soit mercredi prochain, la presse française aura, comme un seul homme, protesté franchement, sans tourner autour du pot, contre cette violence qui lui est faite et aura sauvé le principe même de la laïcité. Si nous sommes unis, « ils » ne foutront tout de même pas des bombes dans toutes les rédactions ! ■

Il existe — au musée du palais de Topkapi, je crois bien, mais je n'en suis pas sûr —, enfin, il existe, j'en ai vu maintes reproductions, un splendide manuscrit en langue arabe exécuté aux premiers siècles après l'hégire, lorsque la civilisation des califes brillait de son plus vif éclat. Ce manuscrit très précieux s'intitule *Le Voyage du Prophète*. Il est abondamment illustré de miniatures représentant le prophète Mahomet emmené par l'ange Gabriel visiter les régions célestes. Le tabou de l'image du prophète n'existait-il donc pas en ces temps encore tout proches de la Révélation ? Il est vrai qu'il ne s'agit pas de caricatures, mais d'images pieuses, sur lesquelles Mahomet apparaît entouré d'une gloire matérialisée par les flammes d'un ardent brasier. Je reconstitue de mémoire. ■

C'était l'époque des *Mille et Une Nuits*. L'islam, alors, à ce qu'il semble, était aimable. Et fertile. La science arabe brillait d'un vif éclat tandis que l'Occident crevait sous la féodalité et la tyrannie chrétienne. ■

> PHILIPPE LANÇON

Spinoza, reviens !

Mauvaise nouvelle : l'Europe vit dans un monde qui n'existe pas — ou si peu. Le choc des civilisations n'oppose pas, comme on le suggère souvent, le « monde occidental » au « monde arabo-musulman », mais les ennemis de la tolérance (les dictatures à défouloir musulman, la burlesque « rue arabe », le goupillon colonial et fondamentaliste de George Bush, les fantasmes centralisateurs et expansionnistes des apparatchiks russes, sans compter quelques chats bottés secondaires), à ceux, pas si nombreux, qui en font un principe fondamental de vie en commun.

Ce principe de tolérance transcende les passions et les intérêts qu'il permet d'exprimer sous toutes formes possibles, du moment qu'elles respectent les lois démocratiques et ne portent pas atteinte à l'intégrité d'autrui. Sans une laïcité active et équitable, une vie démocratique réelle et un contrat social efficace, il est clair que la tolérance ressemble à une peau de chagrin résonnant creux, et le fait de réaffirmer son principe à un gentil tam-tam de riche à pauvre ; ressemble, mais n'est pas : la démocratie est léthargique, malade peut-être ; ce n'est pas une raison pour la saigner à mort. Molière nous a décrit ce qu'on pouvait attendre de ce genre de pratiques.

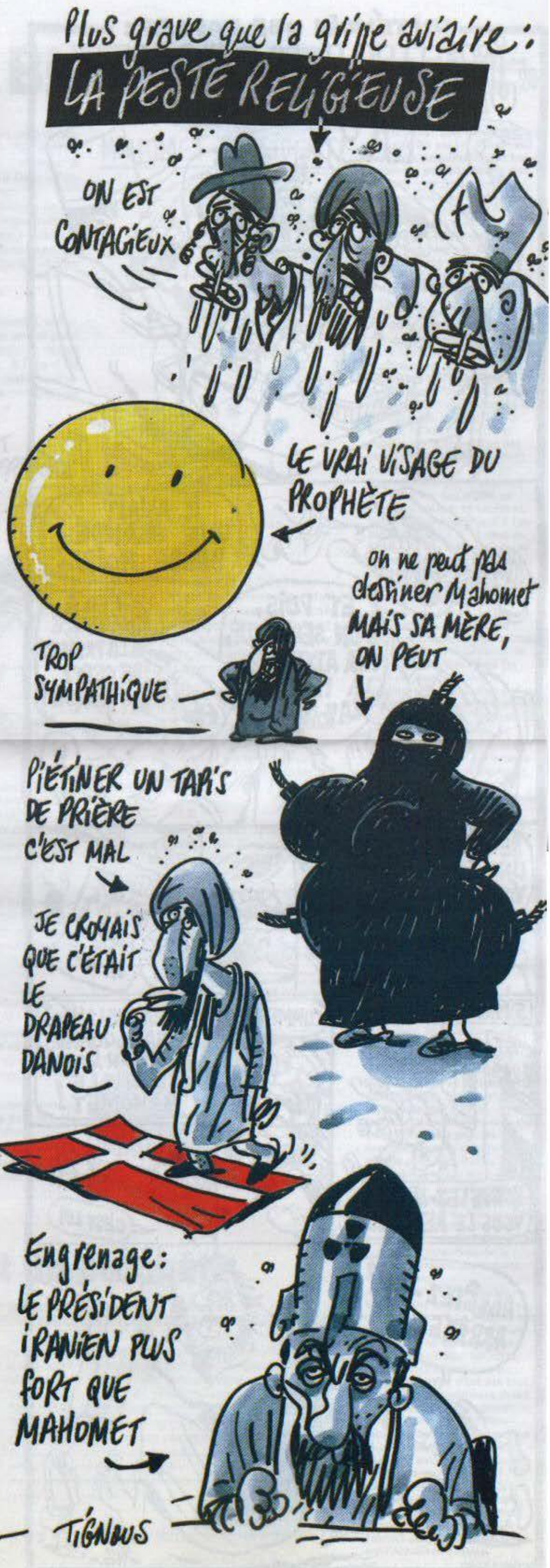
Enfin, la tolérance n'est pas l'indifférence ni le bêlement du droit à la différence : elle devrait être un perpétuel exercice d'attention aux autres et d'exigence envers soi-même. La tolérance, la vraie, muscle et fatigue. Et c'est pourquoi, finalement, tant d'hommes et de régimes n'en veulent pas — ou n'en veulent que sous une forme qui ne les gêne pas. On ne peut donc jamais attendre d'un pouvoir politique qu'il garantisse sans faiblesse la liberté de dénoncer ou de se moquer d'autres pouvoirs qu'il sent monter et qu'il a contribué à forger : on ne peut que l'exiger et l'imposer sans concession ni discussion — tant qu'il est possible de le faire. C'est la première et la seule raison (mais elle est suffisante) qui, spontanément, devrait pousser la presse et tout citoyen d'une démocratie à revendiquer par principe et en son nom propre l'existence et la publication, quoi qu'il en pense, des caricatures danoises du prophète musulman. Les musulmans eux-mêmes devraient le faire : l'interdit que certains d'entre eux exigent aujourd'hui, d'autres finiront par le réclamer à propos de leurs pratiques ou de leurs discours — quand ils ne le font pas déjà.

Amender cette exigence de tolérance au prétexte du « respect » d'une communauté ou d'une croyance, en vertu de subtiles considérations politiques, ou, pourquoi pas, comme l'ont écrit certains jésuites d'état sinon de profession, au nom du rejet du « mauvais goût », c'est commencer de finir par y renoncer. La liberté d'expression n'existe véritablement que lorsque je supporte qu'elle me gêne. Le manque de tact et l'absence de talent ne sont ni un crime, ni un délit (sans quoi le monde serait une prison). Le respect des uns ne peut exiger le silence des autres. En résumé, je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites (ni avec la manière dont vous le dites), mais je me battrai pour que vous puissiez l'exprimer : le monde reste divisé entre ceux qui vivent cette remarque de Voltaire et ceux qui voudraient l'effacer.

Cas pratique personnel : j'ai violemment critiqué Dieudonné, dont les discours me répugnent ; mais qu'on puisse lui interdire de s'exprimer à la télé ou dans une salle de spectacles m'a toujours paru regrettable. Non seulement on tue un principe, mais on donne des armes aux tueurs de ce principe : le précédent (celui-ci ou un autre) leur sert de justification, comme aux enfants sournois, pour exiger de nouvelles interdictions ou de nouvelles excuses. La nature antisémite ou non de certains discours de Dieudonné, c'est à la loi et au juge d'en décider, et à chacun d'en débattre ou non ; ce n'est pas à une censure de l'établir. La tolérance est un contrat de confiance ; elle laisse les hommes s'exprimer puis elle évalue, selon la conscience et selon la loi, *a posteriori*.

Le raidissement d'un islam de moins en moins aimable (le fut-il jamais plus que n'importe quelle autre religion dominant le champ intime, social et politique d'une communauté ?) pose le problème des conditions de vie de la tolérance avec de plus en plus d'acuité. Ce raidissement a ses raisons sociales, économiques, politiques. Est-ce une raison pour en admettre les effets ? Si l'on reconnaît le droit à certains musulmans de remettre en cause ce qui fonde l'expérience démocratique, le reste suivra — dans un mois ou dans vingt ans : d'autres pouvoirs, religieux ou non, exigeront les mêmes interdits. Ils le feront bien entendu au nom de ces vertus démocratiques qu'ils ne pratiquent pas et qu'ils élimineraient volontiers : « respect », « droit à la différence », « égalité de traitement ». Tels sont, je le répète, l'infantilisme et l'hypocrisie de ce monde : plus on s'y comporte mal, plus on exige des autres qu'ils vous reconnaissent des droits qu'on voudrait leur supprimer.

L'expansion planétaire de la mauvaise foi et des salauds sartriens devrait conduire, plus que jamais, à ignorer leurs retorses demandes. Qu'à propos de caricatures publiées dans un journal, des pouvoirs politiques aient cru bon de s'excuser en maître (auprès de qui, d'ailleurs ? Qui peut prétendre représenter les prétendus offensés ? Et au nom de qui et de quoi ?), voilà une confusion qui devrait suffire à nous alerter sur ce qui se trame : le retour du bon vieux mélange théologico-politique. C'est donc le moment ou jamais de polir ses vieilles lunettes et de crier : « Spinoza, reviens, ils sont devenus fous ! » ■



INTERVIEW DESSINÉE DE PÉTILLON PAR JUL

JACK PALMER: LA VÉRITÉ SUR LE PROPHÈTE?

La bibliothèque de Michel Polac

L'odieux visuel

Je ne peux quand même pas lire douze heures par jour (oh, je l'ai fait), alors je cède à l'odieux visuel. Surtout pour voir de vieux films, de préférence en noir et blanc et en VO. Le doublage est vraiment une calamité, même pour les docus (on m'a chuchoté que certaines boîtes ont le monopole) : alors je conseille de couper le son, surtout pour les docus allemands, d'une surprenante débilité. La mode est au mélange, avec des scènes de fiction, péplums, cuirasses et épées en carton (l'Égypte, Rome, les conquistadores, oh ! là ! là !), pauvre Arte. France 5 donne beaucoup dans le dépliant touristique : couchers de soleil, surf, dauphins et baleines — et même croisière au Chiapas.

Sous la direction exécrable de Marc Tessier, les émissions dites culturelles étaient tombées entre les mains de camelots comme Durand ou Giesbert. Sur France 5, Ferney reste littéraire, mais il cause toujours trop, et comme il s'est adjoint Isabelle Motrot, on sent une dérive « people ». Sur i-télé, un certain Seksik est particulièrement exaspérant, heureusement Raphaël Sorin a quelques minutes pour conseiller un bon livre.

Les débats sont aseptisés : Moati, dans « Ripostes » (au départ c'était « Droit de riposte », un clin d'œil aimable), a tout d'une vache regardant passer les trains (sur Canal +, j'avais dit « *un chef de gare* »). Yves Calvi, qui anime une quotidienne, « C dans l'air », fait dans la brutalité populiste et cache mal son fond réactionnaire (le Syndicat de la magistrature présenté comme d'extrême gauche).

En Italie, j'ai jeté un coup d'œil sur leur télé nulle et, oh bizarrerie, dans leurs jeux à la Foucault ou Lepers, des questions pointues : « *De qui est* L'Abbé C. *?* » Et le candidat gueule de plouc : « *De Georges Bataille.* » Je n'en suis pas encore revenu et je n'y crois pas : trucage ?

Mon grand souci, c'est la musique classique, qui, je le crains, va devenir un truc archaïque pour spécialistes (comme le gagaku au Japon) : France Musique (combien de divisions, pardon, d'auditeurs ? trois cent mille ?) ; Radio Classique (privée) les dépasse en diffusant les tubes les plus usés en extraits de trois minutes : la « Marche turque », *La Danse macabre*, un air de *Carmen*, *Aranjuez*, Albinoni, « Le vol du bourdon ». Le nouveau directeur de France Musique a diminué les analyses musicales pour élèves du Conservatoire, qui dépassent mes pauvres connaissances du solfège ; à la place, on a plus d'histoire de la musique. Mais on a surtout des dames qui devraient attirer l'attention de Ni putes ni soumises, non que ces personnes aient quoi que ce soit de « putes » (oh, loin de là, plutôt dames patronnesses), mais dans le genre « soumises », alors là ! On dirait des premières de la classe choisies par le professeur pour ânonner leur récitation devant l'inspecteur d'académie : elles égrènent d'une petite voix tremblotante des histoires pseudo-romantiques. Quant à certains messieurs, leur ton précieuses ridicules doit paraître démodé même dans un salon du faubourg Saint-Germain.

De mes voyages — parfois imaginaires — j'ai ramené des chansons de qualité (définition floue, je le reconnais) qu'on n'entend jamais sur nos chaînes : le chanteur de fado A. Marceneiro, la Roumaine M. Tanase, ou B. Okoudjava et V. Vissotsky, etc. Seul le jazz a droit de cité.

Il fut un temps où Lévi-Strauss et d'autres protestaient dans *Le Monde* contre le blabla de cette chaîne, mais la radio n'intéresse plus les journaux et M. Beauvert laisse la bride sur le cou à ses animateurs, qui causent, qui causent souvent pour ne rien dire avec des invités ravis de pouvoir jeter des fleurs à « *ce merveilleux chef* », à cette interprète « *exceptionnelle* ». Vous me direz « écoutez des disques », et c'est ce que je fais, surtout les sonates, trios et quatuors de Haydn, qui n'aura jamais son année comme Mozart (j'aime Mozart, mais les « années », quelle calamité !).

Encore un mot sur l'« odieux visuel » : j'avais écrit que je n'irais jamais à une émission titrée « Ça balance à Paris » et j'y vais quand même quelques rares fois, quand il y a un livre que je veux recommander. Mais quand ils encensent Claire Castillon, qui est jolie mais écrit comme un pied, je me décourage : « J'y vas t'y j'y vas t'y pas ? » Cela dit, Laurent Ruquier, qui remplace Field, se débrouille bien, mais comment peut-on présenter autant d'émissions ? C'est ahurissant : les patrons de chaîne prennent toujours les mêmes.

Bon, j'avais envie de me défouler, la semaine prochaine je reviens sagement à mes livres, malheureusement avec Onfray et Sollers sur Nietzsche on n'est pas gâtés.

Ah si, vous pouvez lire *Au diable vauvert* (chez Verdier), du grand Zamiatine, l'auteur de *L'Inondation* : une terrible satire à la Gogol sur l'armée russe avant la guerre russo-japonaise. ■

> CINÉ

Raviolis farcis à l'IVG « NOUVELLE CUISINE »

de Fruit Chan

Nouvelle cuisine pour peaux neuves. Après avoir réalisé le sketch macabro-culinaire de *Trois Extrêmes*, aux côtés de Takashi Miike (*Audition*) et Park Chan-Wook (*Old Boy*), Fruit Chan, cinéaste connu pour ses chroniques en demi-teinte consacrées aux effets de la rétrocession de Hong-Kong à la Chine (*Durian Durian*, *Little Cheung*), prend un virage total et écarlate. Nous voici plongés dans la cuisine de tante Mei (sublime Bai Ling), une grand-mère de soixante-quatre ans à qui on en donnerait trente, et sa spécialité : les raviolis à la vapeur farcis à la viande de fœtus morts, qu'elle importe de Chine où elle fut, jadis, gynécologue. Derrière les rideaux miteux de son appartement, Mei reçoit pourtant le gratin vieillissant de la *jet-set* locale, à commencer par Mme Li, ex-star de soap-opéra, qui croit aux vertus rajeunissantes de ces *yaozi* faits maison.

Cure de jouvence donc, qui lui permettra de séduire à nouveau son mari, gigolo infidèle et consommateur de chairs plus fraîches. Passé l'obsession de notre société pour la jeunesse que le film tourne en farce macabre souvent drôle et parfois écœurante (l'avortement d'une fillette de quinze ans sur l'évier de sa cuisine, avec bruits de succion et gratin d'utérus, vous retourne), le film de Fruit Chan envisage le problème générationnel sous un angle pour le moins radical puisqu'il n'y est plus question de passage de témoin entre les Anciens et les plus jeunes, mais de dévoration pure et simple des seconds par les premiers. Tante Mei, dépositaire d'une pratique vieille comme la Chine, parvient même à intégrer son petit commerce anthropophage à la société de consommation avec une légèreté et une impunité qui donnent le frisson. Les Hong-Kongais mangent les Chinois et, faute de matières premières, finissent par s'entre-dévorer. Ainsi, Mme Li paiera à prix d'or le fœtus de la maîtresse de son mari et reprendra le flambeau de cette pratique séculaire. Moralité : tout le monde cannibalise tout le monde et le prochain (comprendre le futur de Hong-Kong et de la Chine) terminera en charpie dans un ravioli fumant avant même d'être né.

Rarement, au cinéma, le thème de la filiation fut traité de façon si noire et frappé à ce point d'inanité. Combinant une esthétique soignée, digne d'un magasin de porcelaine (photographie de Christopher Doyle, chef opérateur des films de Wong Kar-Waï), et des effets gore pour le moins peu ragoûtants, *Nouvelle Cuisine* use enfin de l'anthropophagie comme d'une métaphore terrible de la politique démographique conduite aujourd'hui par les autorités chinoises (mangeons le surplus). Une chose est sûre : on sort de cette cuisine cosmétique un peu sonné et on s'y reprendra à deux fois avant de reprendre des *sushis*. N'oublions pas que Mme Li, pour avoir consommé le fœtus d'un rapport incestueux, sent le poisson pourri. **JEAN-BAPTISTE THORET**

Nouvelle Cuisine, de Fruit Chan, avec Bai Ling, Mirian Yeung et Tony Leung Ka-Fai.

Siné sème sa zone

Baptisés, circoncis, excisées, tous unis contre la barbarie de l'humour! C'est

> De son côté, Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré que « *tous les croyants ont un droit égal au respect de leurs croyances, qu'ils soient musulmans, juifs ou chrétiens* ».

> **Catholiques et juifs contre la dérision**
>
> ALORS QUE le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, dit comprendre l'émotion des musulmans, la hiérarchie catholique française estime que les limites de l'humour acceptable ont été franchies.

touchant, une telle unanimité d'imbéciles! « IL NE FAUT PAS CHOQUER LES CROYANTS. » En quel honneur? « IL FAUT RESPECTER LEUR FOI. » Ah bon, pourquoi? J'aimerais bien que quelqu'un tente de m'expliquer ces absurdités pourtant presque partagées par tous. Ces amateurs de sornettes ne nous respectent pas particulièrement non plus, que je sache, nous les athées bon teint. Ces susceptibles ombrageux n'hésitent pas à polluer la plupart des paysages en érigeant, sans nous demander notre avis, dans le monde entier, des églises, des temples, des synagogues, des mosquées à la gloire de leurs idoles et n'ont aucun scrupule à réveiller des millions de mécréants fatigués, roupillant du sommeil du juste, en agitant, plusieurs fois par jour, leurs cloches comme des malades ou en hurlant, du haut de leurs minarets, des appels insupportables à leurs prières à répétition. Que ces décervelés s'agenouillent ou se prosternent, mais en silence, merde!.. sans casser les burnes ou les oreilles des braves impies qui pioncent!

Je hais toutes les religions et tous ceux qui s'y adonnent, encore plus qu'hier et bien moins que demain. Je ne supporte plus ces idolâtres, leurs airs supérieurs, leur condescendance, leur bêtise, leur arrogance ou pire... leur pitié! Ils sentent mauvais, sont vilains et méchants. Ils ont tous les défauts: hypocrites, mal baisés, cagots, fourbes, papelards, sournois, tartufes. Ils transpirent de haine et d'envie. Et que dire des femmes qui au lieu de se révolter et de se débarrasser du joug que ces salauds leur imposent, entrent dans leur jeu mortifère?

> **Au Yémen, 5 000 femmes ont manifesté dans les rues de Sanaa, avec des banderoles portant des formules telles que « Je mourrai pour toi, Prophète ! ».**

Une telle aliénation est impossible à juger pour quelqu'un dont le cerveau est normalement constitué et exempt de toute tare inculquée de force, dès la naissance, par des parents indignes. Un autre truc, moins grave mais aussi désolant, est d'entendre des gens de gauche, comme Mouloud Aounit par exemple, qui dirige le MRAP, prendre la défense de ces handicapés mentaux par peur, j'imagine, d'être traité d'arabophobe.

Cet amalgame constant entre les ethnies, les nationalités, les races et les religions est consternant. J'ai beau avoir beaucoup de respect pour la lutte que mènent les Palestiniens contre l'occupant israélien, je conchie les dirigeants racistes du Hamas et ceux des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa... et je ne vois, dans cette attitude aucun paradoxe! Même s'il n'y avait qu'une seule bonne raison pour le faire, celle-ci serait, à mon avis, amplement suffisante.

> **Washington condamne la publication des caricatures.**

Dieu ! Dieu ! Il n'y a pas de Dieu ! J'arracherai cet imposteur de son trône de nuages, et tous fouleront aux pieds ce vieux farceur que les caricaturistes sont forcés d'orner d'une barbe blanche pour nous le rendre respectable. Dieu, c'est l'homme.

Guillaume Apollinaire

> LES PUCES

Renaud à Rouen: ¡ Libertad para Ingrid Betancourt!

Jeudi 23 février à 20 h 30, au Zénith de Rouen, un grand concert de soutien, *¡ Libertad!*, sera donné pour la libération d'Ingrid Betancourt et des 3 000 otages retenus par les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie). La soirée sera présentée par Renaud, avec la participation de Florence Aubenas et de la famille d'Ingrid Betancourt, ainsi que de nombreux artistes: Carla Bruni, Hubert-Félix Thiéfaine, Hugues Aufray, Jeanne Cherhal, les Têtes Raides, Romane Serda, Stephan Eicher, Raphaël Mezrahi, Vincent Delerm, Paul Personne... Il est primordial, pour que cette manifestation ait du poids auprès du gouvernement colombien, qu'il y ait le plus de monde possible. Tous à Rouen avec eux! Louer d'urgence les places auprès de: FNAC, VIRGIN, CARREFOUR.

• À écouter: *Dans la jungle*, le single de Renaud pour Ingrid et tous les séquestrés de Colombie.
• Comité Betancourt : 06 23 70 89 53/06 88 46 54 20.

¡ Libertad para los toros!

C'est après avoir vu le DVD[1] *Alinéa 3*, l'insoutenable film de Jérôme Lescure montrant l'horreur de la corrida, que Renaud et Romane, par ailleurs déjà sensibilisés, ont signé, en décembre dernier, la pétition anticorrida. Depuis, Renaud se révèle un très bon militant et un non moins bon ambassadeur. Il a tout de suite compris que tous les combats se rejoignent en un seul et unique — pour le respect de l'être vivant —, c'est pourquoi aucun ne fait d'ombre à l'autre. Alors, avec l'accord des organisateurs, Renaud a invité le CRAC, non seulement à se joindre à la soirée de soutien, mais aussi à tenir un stand dans le hall du Zénith, à Rouen. Contre la barbarie, contre *toutes* les barbaries. On vous y attend.

1. Disponible auprès du CRAC.

● Pétition anticorrida. Imprimez-la sur le site www.anticorrida.com, page « campagnes », ou téléphonez pour qu'on vous l'envoie: 06 75 90 11 93 (Jean-Pierre Garrigues, président), 04 67 01 23 29 (Thierry Hély, vice-président), ou écrivez au CRAC, Comité radicalement anticorrida, BP 51244, 30105 Alès Cedex. Adhésion: 12 euros et plus.

● Lundi 13 février, manifestations internationales (20 pays) contre la fourrure. À Paris, de 10 h 30 à 12 heures: aux abords de l'ambassade de Chine (à l'angle de la rue du Boccador et de l'avenue George-V). À Nice: place Magenta. La Chine, premier pays exportateur de fourrure, sera symboliquement visée ce jour-là. Détails sur www.fourrure-torture.com (tél.: 06 76 39 79 84). *¡Adelante!*

● Le ministère de l'Écologie (dont la ministre, Nelly Ollin, bafoue jusqu'à la signification du mot) a autorisé, en toute illégalité, par arrêté du 1er février 2006, et ce, jusqu'au 20 février, la chasse des grives et merles noirs dans le Sud-Est. *¡ Abajo!*

LUCE LAPIN

lucelapin@charliehebdo.fr

> REPENTANCE

HISTOIRE D'URGENCES PAR PATRICK PELLOUX

Le blasphème sauve des vies

C'est l'odeur de la fumée des dizaines de bougies allumées dans la chambre qui a alerté en pleine nuit les infirmières et les aides-soignants. À quelques centimètres des arrivées d'oxygène, le big bang n'était pas loin. Ils préparaient le dernier souffle de leur proche. Qui, si l'on n'était pas intervenus, aurait coïncidé avec celui de l'explosion...

Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais, quel que soit le mort, on n'a jamais rien remarqué de spécial après. Désolé. Lorsque le corps se refroidit, qu'on enlève les électrodes, que le son et les couleurs des instruments de contrôle se sont éteints, il ne reste toujours que le silence. Et sur le brancard ou le lit, un cadavre. Avec ou sans croix, croissant, main de Fatima ou autres grigris, c'est le même froid qui les envahit, c'est la même couleur du sang rouge qui devient noir, de la peau qui devient livide. Tout s'arrête de la même façon, pour n'importe quel organisme qui passe de la vie à la mort. Et les larmes des familles, des proches, les douleurs, les peines, la tristesse, le chagrin sont les mêmes, quelles que soient les convictions intimes, qu'on soit croyant ou athée. Pas besoin de croire en Dieu pour aimer un proche et le pleurer.

Nous voyons parfois arriver des croyants ou des intégristes religieux. Il y a ceux qui sont tolérants, respectueux et qui font tout pour ne pas aggraver nos difficultés. Et il y a ceux qui réclament le respect pour leur dogme, mais ne respectent ni le personnel, ni les autres malades. Pourtant, aux urgences, ils semblent parfois moins extrémistes, car il s'agit de les sauver. En fait, les plus difficiles à gérer sont les accompagnants, qui veulent absolument que leurs rites soient appliqués au pied de la lettre, sans tenir compte de notre devoir de soins. Ni du choix du malade lui-même.

Priez, mais laissez-nous travailler.

Depuis la loi Kouchner sur le droit des malades, on arrive à mieux faire respecter le souhait du malade, tout en le protégeant des dérives religieuses. Le « deal » est simple : on ne les empêche pas de croire, mais ils ne nous empêchent pas de travailler, en nous servant des techniques de la médecine contemporaine et de l'état actuel des connaissances scientifiques.

Les problèmes rencontrés en service d'urgences portent le plus souvent sur le consentement aux soins. Le cas d'école étant bien entendu la transfusion sanguine et les Témoins de Jéhovah. Une collègue urgentiste s'est retrouvée un jour seule, dans un hameau de montagne, avec une femme qui devait accoucher à domicile, selon le souhait de son mari. Mais l'hémorragie était telle que seule une transfusion pouvait garantir de sauver la dame. Le mari tournait autour du camion du SAMU en menaçant d'un procès si la transfusion avait lieu. Le procureur de la République a mis tout le monde d'accord. Et la dame n'a jamais porté plainte contre l'équipe qui l'avait sauvée. La discussion entre elle et son mari a dû être très intéressante...

La République française a permis le développement du système de santé en le basant sur ses trois valeurs — liberté, égalité et fraternité — et en écartant l'ancien système, fondé sur la charité et sur son corollaire, l'hypocrisie religieuse. Depuis, la République poursuit sa quête pour le droit à la santé à travers la reconnaissance de l'avortement, la lutte contre la douleur, le droit des enfants... Voltaire, Hugo, Zola, Jaurès auraient sans aucun doute voté toutes ces lois.

Mais alors, comment se fait-il que la responsable de la Fondation des hôpitaux de France et hôpitaux de Paris, par ailleurs épouse du président de la République, fasse dire des prières avant les repas pris, aux frais du contribuable, dans le palais de l'Élysée ? La charité revient en courant et, par voie de conséquence, les religions réinvestissent le terrain de la santé. C'est une vieille histoire. Tout au long des siècles, plus la science se développait, plus la religion tentait de la freiner ou de se rattraper aux branches des dieux, afin de ne pas perdre une once de son pouvoir. Blasphème ? Pas du tout. Défense de la laïcité et des valeurs de la République, tout simplement. ■

De l'amour avec des bleus autour

Il y a une représentation qui met tout le monde d'accord: à la maison, madame est un punching-ball. Et sur le ring domestique, le mâle français a l'uppercut efficace, comme en témoigne la première étude[1] d'Amnesty International sur les violences faites aux femmes en France, qui sort en librairie le 9 février. Un audit à balancer à la gueule de l'État...

Certaines caricatures ont la peau plus dure que celle des femmes qui meurent sous les coups de leur conjoint: supputer, par confort intellectuel, que les violences conjugales ne concernent que l'alcoolo fini, le prolo shooté au RMI, le macho libidineux, le réac dépassé. *« Il n'y a aucune frontière sociale, culturelle ou religieuse dans les violences qui sont faites aux femmes*, explique Prune de Montvalon, la chercheuse qui a coordonné le rapport d'Amnesty. *Des cadres, des profs, des ingénieurs tabassent allègrement leurs femmes. Des hommes qui savent se contrôler à l'extérieur, mais qui ressentent le besoin de réaffirmer leur virilité au sein du foyer. »*

La violence ne dépend donc ni du capital scolaire, ni du capital pastis. *« C'est pas une personne, m'sieur le juge, c'est ma femme! »*, déclarait sans sourciller un auteur de violences contre sa conjointe au magistrat. Si l'on ne peut plus corriger sa femelle quand il reste un faux pli sur son col, où va la société? *« On entend toujours*, poursuit Prune de Montvalon, *qu'après tout, le tango, ça ne se danse pas tout seul. »* Masochiste, la femme battue? Évidemment! Ces allers-retours, cette incapacité à quitter monsieur ou à porter plainte prouvent qu'elle adore vivre dangereusement, la coquine. *« Le plus inquiétant: ce phénomène touche de plus en plus d'étudiantes. »*

Faux pli, mais vraie claque

Bien plus qu'un état des lieux des différents types d'outrages et freins psychologiques que subissent les femmes, l'enquête d'Amnesty pointe, à travers la question des violences autour du couple, des mariages forcés, de la traite des femmes à des fins de prostitution et des mutilations sexuelles[2], tous les écueils de la législation française pour protéger la moitié de ces citoyens. Les quelques avancées sur ces questions n'ont aucun sens, tant que certains magistrats ne font pas de différence entre conflit conjugal — où les deux partenaires sont à égalité — et violence conjugale — où c'est toujours la même qui ressort tuméfiée —, et tant que les budgets des associations spécialisées sont revus à la baisse...

Dégainer le stylo Mont-Blanc pour ratifier les diverses conventions internationales garantes du respect des droits de l'Homme et de la protection des femmes ne sert pas uniquement à jouer les bons Samaritains: *« L'État français a contracté des engagements, il a donc la responsabilité et l'obligation de tout mettre en œuvre pour prévenir et sanctionner les comportements violents, pour protéger et réparer les victimes, pour former et sensibiliser tous les acteurs concernés*, s'insurge Prune de Montvalon, *et cela ne sera possible, comme en Espagne, qu'avec une volonté politique forte et une loi-cadre qui coordonne l'action de façon homogène. »*

Une fois de plus, c'est donc une ONG qui fait le boulot de nos gouvernants, qui émet des solutions simples et des recommandations précises pour sortir de cette impasse — solutions possibles à condition, naturellement, que l'État s'en donne les moyens financiers et humains. Mais, plus qu'une affaire de gros sous, c'est bien la question d'un choix de société que pose Amnesty: *« Les femmes sont martyrisées parce que ce sont des femmes. Victimes de ce racisme universel qui engendre la violence des genres: le sexisme. »* Si peu: il a suffi qu'une femme ose prétendre à la candidature présidentielle pour entendre les gentlemen de la politique ricaner: « Mais qui va garder les gosses? », ou « J'ajouterai bien une balle au fusil de chasse », ou encore « Ce n'est pas un concours de beauté ». Non, c'est un concours de blagues de beaufs.

AGATHE ANDRÉ

1. *Les Violences faites aux femmes en France: une affaire d'État*, éditions Autrement, collection Mutations, 15 euros.
Un reportage photo de Lizzie Sadin, toutes les adresses des associations...
2. Le rapport démontre que, pour les femmes étrangères ou en contexte de migration, la législation est encore plus bâtarde en matière de protection, voire d'une perversité totale pour ce qui touche à la prostitution, transformant les victimes en délinquantes.

DES CHIFFRES ET DES GNONS

- **Une femme meurt tous les quatre jours des suites de violences conjugales.**

- **Une femme sur dix a subi des violences les douze derniers mois.**
- **30 % des appels à la police de proximité concernent des violences conjugales.**

- **13 % seulement des femmes ayant subi des violences ont porté plainte.**
- **9,8 % des femmes battues sont des étudiantes.**

Sources: enquête Enveff

« DÈS QUE LA RELIGION SE MÊLE DU POLITIQUE, LES FEMMES EN PÂTISSENT »

Trois questions à Maïté Albagly, représentante du Mouvement français du Planning familial, qui fête ses cinquante ans de lutte au service de l'émancipation des femmes[1].

Charlie Hebdo: ***Qu'est-ce qui légitime dans la société française la violence à l'égard des femmes?***

Maïté Albagly: Un petit garçon, une petite fille, ça reçoit une éducation. Un homme doit être fort, une femme doit être désirable. L'homme est le dominant, la femme, la dominée. Très jeune, on intègre ces rapports de force qui se traduisent par une appropriation du corps et de l'esprit des femmes.
Si on ne s'attarde pas à faire évoluer les représentations sociales, à faire de l'éducation sexuelle, à prévenir les comportements sexistes très tôt, le problème ne sera jamais réglé.

Pourtant il y a des lois qui établissent l'égalité, le respect, la parité...

5 % des postes de direction sont confiés à des femmes, à poste égal les femmes gagnent en moyenne 20 % de moins que les hommes et, à la maison, les femmes assurent 70 % du travail. Avant de faire des petites lois, des petites circulaires, des petits toilettages législatifs, ce qu'on réclame, c'est une loi-cadre, comme en Espagne, une loi antisexiste qui fait le constat que la société est dominée par le masculin. De cette loi qui interdit la discrimination découle tout le reste.

Voilà cinquante ans que vous bataillez pour l'émancipation des femmes...

Et il y a encore du boulot! Après des décennies de lutte, on constate une régression. J'ai très peur du relativisme culturel en cours ces derniers temps, prôné par de soi-disant défenseurs des droits de l'Homme, qui ont tendance à taire des droits universels au nom du respect de la culture de certaines communautés. Nous luttons contre toutes formes d'intégrismes: dès que la religion se mêle du politique, les premières dispositions touchent toujours les droits des femmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. ANDRÉ

1. Sortie en librairie le 9 février de *Liberté, Sexualité, féminisme, 50 ans de combat du planning familial pour les droits des femmes*, éditions La Découverte, Paris 2003, 20 euros.

CHARLIE HEBDO
Fondateur Cavanna; **directeur de la publication et de la rédaction** Philippe Val; **rédacteur en chef** Gérard Biard; **rédacteur en chef adjoint** Charb; **directeur artistique** Cabu; **SARL de presse** éditions Rotative; RCS Paris B 388541336 **CHARLIE HEBDO**, 44, rue de Turbigo, 75003 Paris; **imprimé en France**: SIEP 77 - Bois-le-Roi; **commission paritaire** n° 0407C82683. ISSN 1240-0068. ● **Pour joindre votre correspondant,** composez le **01446196**, suivi de son numéro de poste. **Gestion abonnements:** Francine (10). **Ventes en kiosques:** Baudouin Claessens (17). **Commercial abonnements:** Angélique (20). **Comptabilité/ finances:** É. Portheault (25). Fax administration: 01 44 61 96 22. **Secrétariat de rédaction/correction:** Luce Lapin (12), lucelapin@charliehebdo.fr **Secrétariat de rédaction/assistante de Philippe Val:** Agnès Fernandez (13), agnes.fernandez@charliehebdo.fr **Secrétariat de rédaction /relations presse:** Liliane Roudière (21). **Maquette:** N. Yougo-jabs, D. Valentin **Dessinateurs:** (15). **International:** Gérard Biard (16). **Économie/politique:** Bernard Maris (24). **Social:** Agathe André (26), Sylvie Coma (46) et Emmanuelle Veil (48). **Science/écologie:** Antonio Fischetti (19). Fax rédaction: 0144619611. E-mail: **redaction@charliehebdo.fr** ● Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

ABONNEZ-VOUS à **CHARLIE HEBDO**

Choisissez le prélèvement automatique 18,30 € seulement par trimestre

Près de **30%** de réduction*

Adresse d'expédition:
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone (facultatif)

Je profite de l'offre de règlement de 18,30 € par trimestre (tacitement renouvelable).
Je remplis le bulletin ci-contre et je joins obligatoirement un R.I.B ou un R.I.P.

Je préfère régler mon abonnement en une seule fois par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Rotative d'un montant de:
☐ 73,20 € (Abonnement d'un an au tarif normal) au lieu de 104 €*
☐ 59,60 € (Abonnement d'un an au tarif réduit) au lieu de 104 €*
Réservé aux étudiants, chômeurs, RMistes, retraités et personnes invalides, sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit)
* Par rapport au prix d'achat au numéro.

Abonnements à l'étranger: En Suisse, contacter Dynapresse marketing au 0223080808. **En Belgique**, contacter Partner Press 025564140. N° de compte: 210098093425. **Tarif autres pays, nous contacter.**

Commande anciens numéros, hors-séries, etc... nous consulter par écrit ou par téléphone. A noter qu'en tant qu'abonné vous bénéficiez d'un tarif préférentiel sur les hors-séries. Contacts abonnements: Francine: 0144619620 • e-mail: francine.abo@charliehebdo.fr

Autorisation de prélèvement

Titulaire du compte à débiter
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville

Établissement teneur du compte à débiter
Nom de la banque
Adresse
Code postal Ville

Compte à débiter
Code banque Code guichet
N° de compte Clé RIB
[02/06]

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessus. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend avec le créancier.

Date et signature

Offre valable jusqu'au 31/12/2005 pour un premier abonnement en France métropolitaine uniquement.

Libé Villes
Chaque mois
Samedi 18 février
Cahier spécial Mulhouse

Têtes de mule

Les dix de Clairvaux veulent qu'on leur applique la peine de mort. Ils ont envoyé à Al-Jezira dix caricatures de Mahomet.

Nuance

Quelle différence y a-t-il entre le Hezbollah et le Djihad islamique ? La même qu'entre la LCR et LO.

Destin

La jeune Vietnamienne qui avait été adoptée à vingt-deux ans par le couple Chirac sort un livre. Elle avait échappé à l'agent orange. Elle n'échappera pas à l'opération Pièces jaunes.

Automobilistes en colère

Le Hamas apprend vite : « Nous ne ferons pas les erreurs commises par d'autres : il n'y aura pas de couloirs de bus kamikazes ni de tramways dans la bande de Gaza. »

Logique implacable

Pour protester contre les caricatures danoises de Mahomet, le Djihad islamique a lancé des roquettes sur Israël. Prochaine étape : « Une bombe atomique sur Tel-Aviv pour protester contre les 35 heures. »

Tous les mêmes !

À peine arrivé au pouvoir, le Hamas fait sauter les PV des voitures kamikazes garées en double file.

Présidentiable

Sondage : dans la communauté musulmane française, Ségolène Royal arrive loin devant Ségolène Merguez, Ségolène Poulet, Ségolène Agneau et Ségolène Boulettes.

Un clou chasse l'autre

Pourquoi le 10 mai a-t-il été retenu comme date de commémoration de l'esclavage par Chirac ? Pour faire chier ceux qui la célébraient jusqu'alors pour l'arrivée de la gauche au pouvoir.

Osons !

Une chaîne pour enfants créée par le Hamas. Ils ont changé les personnages de « Bonne nuit les petits » par Nitroglicérine et Pimprenelle.

Le travail, c'est la santé

Le 10 mai, on fêtera la commémoration de l'esclavage. C'est-à-dire la transformation du CPE en CDI.

Liberté

Le secret de *Grossbite Mountain* pose une vraie question : est-ce que les cow-boys homosexuels auront le droit d'adopter des veaux ?

Mondialisation

Les Indiens rachètent nos bateaux pour en faire des bidons pour cuire les marrons. Alors qu'il suffirait de faire des trous dans nos bateaux et de faire du feu dedans, ça reviendrait au même.

Trop, c'est trop !

Le dessinateur Plantu fixe les règles du jeu : « Il ne faut pas dessiner le dalaï-lama, ça peut blesser la susceptibilité des yaks. »

Audace

Au Salon de la chaussure, Ségolène Royal commence à dévoiler son programme : « C'est grâce à la fusion des charentaises et des semelles Scholl qu'on remettra l'Europe sur pied. »

La rumeur Internet de la semaine

Les clubs de foot enfin cotés en Bourse. Le kop de Boulogne va être racheté par le Football Club de Nuremberg.